En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 6 SEPTEMBRE 1950 — No 43

Impressions de voyage

A cause de l'abondance de la matière, nous devons remettre à la semaine prochaine la continuation de la série d'articles intitulés "Impressions de voyage". Nous tenons à donner la préséance au problème important qui se débat actuellement à Jean-Côté, dans le district de la Rivière-la-Paix.

La rédaction.

Un éditorial

L'affaire des écoles "disparues"

Un peu de lumière sur cette affaire — Le triste rôle du Docteur J.-B. Wood, président de la commission scolaire de la Grande Division, un coreligionnaire qui fait la lutte contre les écoles catholiques et françaises — Droits des parents.

L'affaire des écoles "disparues" de Jean-Côté attire de ce temps-là l'attention de l'opinion publique en Alberta. Les journaux et les postes de radio en parlent, mais les versions ne sont pas toujours exactes. Pour l'intelligence de cette épineuse question résumons les faits.

On sait que depuis quelques années, le gouvernement provincial de l'Alberta s'est lancé à fond de train dans un mouvement de centralisation qui vise, en définitive, à faire de l'Etat une véritable dictature dans tous les domaines. Si une certaine centralisation limitée, relative, peut avoir de bons résultats, il n'en est pas de même de la façon dont les choses se passent en notre province. On a eu la centralisation pour fins d'hospitalisation; passe! On a eu la centralisation des Grandes Divisions scolaires. Ici ce fut un véritable massacre de toutes les libertés démocratiques. Le système fut établi sous Aberhart, en dépit des protestations de toutes les commissions scolaires locales, publiques aussi bien que séparées. On prétendait épargner; or, le coût de l'éducation a augmenté, sans pourtant que les résultats obtenus soient meilleurs. On a centralisé l'administration financière de trente, quarante, soixante écoles et même plus entre les mains de quelques individus d'une même région. Les abus et le favoritisme se sont vite fait sentir. Dernièrement, à titre d'essai, on poussait la centralisation encore plus loin. On adoptait un projet de loi permettant de centraliser, dans les mains d'un même petit groupe, l'administration des municipalités, des hôpitaux et des écoles. Désormais, on pourra voir quatre ou cinq petits "tsars", des "fuhrers", diriger à leur gré et eux seuls, l'administration conjointe des municipalités, des hôpitaux et des écoles, sous le contrôle (cela va sans dire) de la bureaucratie d'Edmonton.

C'est de cette centralisation outrée que découle le malaise qui règne actuellement à Jean-Côté. La centralisation totale n'est pas encore consommée; mais nos compatriotes y sont toutefois victimes de la centralisation scolaire et des menées dictatoriales d'un petit "tsar" de la région: le Docteur J.-B. Wood. président de la Grande Division scolaire, député élu, grâce en particulier, au vote de l'élément catholique et français; le Docteur Wood est catholique lui-même.

Alors qu'en plusieurs endroits, Donnelly, Falher, Girouxville, on a centralisé les écoles sur la base paroissiale, avec des résultats merveilleux, le district scolaire de Jean-Côté est demeuré soumis à la Grande Division de High Prairie, que dirige le Docteur Wood. Il y a trois ans, les parents de Jean-Côté ont construit un dortoir près de l'église, afin d'améliorer les conditions matérielles de leurs enfants, d'éviter les inconvénients du froid et de la neige en hiver, de la boue en été; car on sait que dans notre province les enfants doivent parfois parcourir chaque jour des dizaines de milles pour se rendre à la classe. Cette initiative des parents de Jean-Côté avait aussi pour but de faire donner une meilleure éducation à leurs enfants: elle permettrait une distribution plus favorable des enfants dans les diverses classes et une éducation plus soignée sous la direction des religieuses qui enseigneraient et surveilleraient le dortoir. Toute la paroisse (sauf deux familles) se prononçèrent catégoriquement en faveur de ce projet. Il ne restait plus qu'à faire transporter les écoles de ce district près du dortoir, chose qui fut déjà permise ailleurs. C'est ici qu'on s'est rendu compte des abus que la loi scolaire contient dans ses stipulations et des sentiments du Docteur Wood.

Dans des conditions normales et avec un Bureau de direction bien disposé, la solution eut été facile, cordiale; tout ce serait passé dans la légalité. Mais le Docteur Wood est un fanatique et un autocrate. Tout en étant bon catholique, il refuse d'admettre le droit des parents en matière d'éducation; et surtout, il a juré, semble-t-il, de faire une lutte à mort à nos écoles françaises. Dès la première démarche il y a trois ans, le Docteur Wood s'opposa violemment au désir de la population; il usa à cette occasion d'un langage violent, grossier et insultant. Chaque fois qu'une délégation de Jean-Côté se rendit au bureau de la Grande Division, ce fut la même violence et le même sarcasme.

Devant cette mauvaise foi évidente du Docteur Wood, les contribuables de Jean-Côté soumirent leur cas à l'autorité supérieure, le Département d'Education. Les autorités refusèrent d'intervenir. Elles se retranchèrent derrière la loi et répondirent que le cas relevait de la Grande Division. C'est ici qu'on se rend compte du machiavélisme de la loi scolaire établissant les Grandes Divisions. La section 275, sous section (a) se lit comme suit: **"A Divisional Board shall in its discretion have power to determine what school any children of the divison shall attend."** Traduisons ce texte: **"Un Bureau de Direction d'une Division aura à sa discrétion le pouvoir de déterminer quelle école tout enfant de la Division devra fréquenter."** Cet article s'apparente fort bien avec la dictature établie sur l'éducation par Mussolini, Hitler et Staline. Quand Mussolini mena sa lutte scolaire en Italie, il disait: "Ma formule est nette: tout dans l'Etat, rien en dehors de l'Etat, rien contre l'Etat. L'enfant dès qu'il est en âge d'apprendre, appartient à l'Etat, à lui seul, pas de partage possible." C'est là aussi la doctrine du Docteur Wood et des bureaucrates du gouvernement provincial.

Or, dans le même temps où Mussolini menait la lutte, le pape Pie XI élevait la voix et rappelant la doctrine de l'Eglise, il affirmait qu'il serait sur ce point "vraiment intransigeant, pas intraitable, mais intransigeant." Le même jour il déclarait:

"Le rôle de l'Etat n'est pas d'absorber, d'engloutir, d'annihiler l'individu et la famille; ce serait absurde, ce serait contraire à la nature, puisque la famille existait avant la société, avant l'Etat. L'Etat ne peut donc pas se désintéresser de l'éducation mais sa part contributive est une collaboration destinée à procurer ce qui est nécessaire et suffisant pour aider et perfectionner l'action de la famille; il doit répondre pleinement aux désirs du père et de la mère et, par-dessus tout, respecter le droit divin de l'Eglise. . ."

"Là où nous ne pourrons jamais être d'accord, c'est quand on veut opprimer, amoindrir, nier ce droit que la nature et Dieu ont respectivement donné à la famille et à l'Eglise dans le domaine de l'éducation. Sur ce point Nous ne dirons pas que nous sommes intraitable, car se montrer intraitable n'est pas une vertu, mais nous sommes intransigeant, aussi intransigeant que Nous serions forcé de l'être si l'on nous

(Suite à la page 8)

DEMOCRATIE OU DICTATURE ?

Jean-Côté et les écoles

Depuis au-delà de trois ans, la paisible paroisse de Jean-Côté, sise à 11 milles au nord de Girouxville et à 18 milles au sud de Peace-River, et composée uniquement de Canadiens français catholiques, est devenue une source de terribles cauchemars pour la Grande Division Scolaire de High Prairie et le Département d'Education à Edmonton. Sans raison, cependant! S'il nous avait jamais été donné une seule fois de pouvoir pénétrer dans les coins et replis des cerveaux dirigeants de ces deux unités et de faire un époussetage en règle de tous leurs préjugés, il nous aurait été facile d'en venir à une entente. Mais nous nous sommes toujours butés à une obstruction complète des principaux organes, contre laquelle s'est émoussé en vain le bistouri de la raison.

Les résidents et contribuables de Jean-Côté réclament, depuis trois ans, de la Division Scolaire de High Prairie et du Département d'Education à Edmonton, la centralisation de leurs écoles rurales au village de Jean-Côté, tout près du dortoir bâti à cet effet. Ils sont parfaitement conscients de l'immense bien qu'en retireraient leurs enfants. Depuis trois ans, pourtant, ils ne rencontrent qu'un refus obstiné, aveugle, et parfois même effronté. High Prairie nous réfère à Edmonton comme étant l'unique juge dans la cause, et Edmonton, à son tour, nous renvoie à High Prairie, comme étant le seul maître capable de trancher la question. Ce jeu de balle, pour ainsi dire, entre les deux clubs, se pratique depuis au delà de trois ans, avec la prétention, semble-t-il, de nous faire accroire que nous sommes hors-jeu.

Pétitions — Délégations

Une toute première pétition pour l'érection d'un pensionnat et la centralisation à Jean-Côté avait déjà été faite au mois de mai 1944, et l'inspecteur d'écoles d'alors, M. Stéhélin, s'était empressé de prévenir le nouveau curé, M. l'abbé M. Baril, d'essayer d'étouffer la chose immédiatement. L'enseignement des enfants par des Religieuses était voué, selon la supposée expérience de M. Stéhélin, à un échec inévitable. Comme les cadres de la paroisse, à ce moment, étaient plutôt restreints, on a jugé bon de différer un peu le renouvellement de la demande. Mais en 1947, avec l'affluence de familles nombreuses, venues de l'Est du Canada, les deux écoles existantes sont devenues trop étroites, et l'érection d'un nouveau district scolaire s'est avéré urgent, pour englober une quinzaine d'enfants, privés totalement d'école. Un an s'est écoulé, et ces enfants sont restés sans école.

Au mois de septembre 1948, précisément le 7 et le 28 du mois, deux pétitions sont parties de Jean-Côté en direction de High Prairie et du Département d'Education à Edmonton, insistant sur le bienfait de la centralisation pour assurer de l'école aux enfants. Le 25 octobre suivant, un délégué de High Prairie prenait part à une assemblée générale, tenue ici à Jean-Côté, à l'effet de régler cette question scolaire. Trois mois plus tard, le 26 janvier 1949, une délégation spéciale de Jean-Côté se rendait à High Prairie pour exposer le désir et la volonté de la population de Jean-Côté de centraliser leurs écoles ici au village, afin d'assurer une meilleure éducation à leurs enfants.

On a, pour ainsi dire, fait fi de tout cela. La marotte de High Prairie était de mettre des vans sur nos chemins et de transporter nos enfants à Girouxville. Devant la protestation des parents, portée à High Prairie par les délégués, dans laquelle on manifestait clairement son refus d'accepter les vans, le Dr J. B. Wood, président de la Commission scolaire dans la Grande Division de High Prairie, de se rebiffer et de dire: "Si jamais on établit des vans à Jean-Côté, vos enfants y montreront coûte que coûte". Et le même Dr Wood congédiait les délégués avec cette autre parole: "Inutile de revenir nous voir avant cinq ans".

Bien que trois délégations de Jean-Côté se soient rendues à High Prairie et une autre au Département d'Education à Edmonton pour présenter leurs requêtes, et cela au cours des deux dernières années, ce fut toujours pour déboucher dans un labyinthe de paroles évasives, et même d'insultes de la part de personnes officielles, sans jamais aboutir à aucun succès. Pourtant nous avons tout près d'une trentaine d'enfants sans école depuis trois ans et plus d'une vingtaine qui doivent fréquenter des écoles en dehors du territoire de la Grande Division. Devant un tel état de fait, le temps était venu d'agir de quelque façon. Jusqu'ici on nous avait toujours défendu formellement de toucher aux écoles rurales, alléguant comme prétexte à High Prairie que la Division n'était pas en mesure de défrayer le transport des écoles au village de Jean-Côté. Alors, le 7 juillet dernier, tous les résidents du district Bruneau, et le 16 juillet suivant, tous les résidents du nouveau district Couturier, de même que ceux du district Landry, à l'exception de trois, envoyaient une pétition à High Prairie, demandant la centralisation à Jean-Côté, tout près du dortoir. Par cette pétition, nous voulions savoir si eux se chargeaient du transport des écoles, ou s'ils en remettaient la responsabilité sur nous, entendu que si nous le faisions nous-mêmes, c'était à nos frais. Les commissaires eurent leur réunion le 19 juillet. La lettre qui suivit, en provenance du secrétaire de la Division, M. Hermann, louangeait la population de Jean-Côté, de pousser la gentillesse jusqu'à vouloir transporter les écoles à leurs frais, mais ajoutait que, dans l'occurrence, ce n'était pas opportun, vu que la Division prévoyait pour les deux ans à venir une impossibilité de payer le transport des enfants au village. Quoique la lettre en donne aucune permission explicite de transporter les écoles, elle ne contient tout de même plus comme auparavant une défense formelle.

L'heure venait de sonner

Le 25 juillet au matin, les fermiers, rassasiés des injustices criantes de High Prairie, se sont donc réunis et ont transporté, à leurs frais, au village, les deux écoles Landry et Bruneau, sans charger un sou à la Division de High Prairie leur épargnant par là la jolie somme de 1,500 dollars. La nouvelle s'est communiquée comme un feu de poudre, et dès le surlendemain, un enquêteur, envoyé par le Département d'Education d'Edmonton, était sur les lieux, suivi à quelques jours de distance par la police.

Triduum mémorable

Quelques semaines se sont ensuite écoulées, laissant la population plus ou moins dans la perplexité. Tous savaient que quelques rares exceptions dans la paroisse faisaient des rapports à High Prai-

(suite à la page 8)

Ils acceptent, mais par intérêt

Londres. — L'Angleterre a modifié son attitude envers le plan Schuman. On raconte, dans les milieux autorisés, qu'ils sont prêts, maintenant, à en discuter les détails préliminaires.

Ils espèrent même qu'on les invitera à participer aux travaux qui sont inaugurés aujourd'hui à Paris. Le plan Schuman, comme on sait, prévoit la mise en commun des industries européennes du charbon et de l'acier.

L'Angleterre a toujours refusé d'adhérer à ce plan. Elle est encore d'avis qu'elle n'en sera jamais partenaire, puisqu'elle ne veut pas placer ses industries sous le contrôle d'une autorité supranationale.

Mais aujourd'hui que le plan apparaît comme certainement praticable et que l'on se prépare à le mettre en vigueur, les Anglais sont fort désireux d'y participer, dans une certaine mesure.

Ils admettent que c'est l'aspect commercial du plan qui les attire particulièrement.

6e congrès général de la Fédération canadienne-française de la Colombie

Bénédiction d'une nouvelle école dans la paroisse N.-D. de Lourdes de Maillardville

Présence de Son Exc. Mgr Wm Duke — Beau travail de la Fédération — Conférence du R.P. P.-E. Breton, o.m.i., rédacteur de la Survivance

Le sixième congrès général de la Fédération canadienne-française de la Colombie, qui s'est tenu à Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, les 2, 3 et 4 du mois courant, a été couronné du plus franc succès à tous les points de vue. Un événement a contribué à rehausser ces assises: on a profité de l'occasion pour inauguré et bénir la nouvelle école de la paroisse Notre-Dame de Lourdes. En attendant de plus amples détails, nous croyons intéresser nos lecteurs en leur communiquant les grandes lignes de cette splendide célébration.

Le congrès débuta samedi soir par une soirée organisée par les jeunes. Il y eut à cette occasion présentation des prix remportés par les gagnants du Concours de français. Mlle Cécile Savoie, de Vancouver, obtint le trophée "Fraser" qui lui fut présenté par la Fédération. (Le trophée Fraser est ainsi appelé pour honorer la mémoire d'un excellent patriote canadien décédé en Colombie ces dernières années). A l'issu de la séance, les délégués se mirent immédiatement à l'oeuvre et formèrent les différents comités du congrès.

Notons que, cette année, les séances du congrès se déroulaient dans la nouvelle et superbe école de Notre-Dame de Lourdes. L'école comprend une salle pouvant contenir cinq ou six cents personnes assises.

Le lendemain, dimanche, les congressistes assistèrent à la messe spéciale qui fut célébrée par le curé de la paroisse, le R. Père Vanier, en même temps aumônier de la Fédération. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. Père Breton, rédacteur de la Survivance, d'Edmonton.

Dans l'après-midi, s'ouvaient les délibérations proprement dites du congrès: Prière par le R.P. aumônier; adresse de bienvenue par le président; adresse par le R.P. curé de Notre-Dame de Lourdes; adresse par le R.P. aumônier de la Fédération; lecture des procès-verbaux du dernier congrès; rapport du président; rapport de la secrétaire; rapport de la trésorière; rapport des présidents des cercles locaux.

Le soir, au cours d'une séance publique, il y eut conférence sur "Nos devoirs religieux et nationaux" prononcée par le R.P. Breton, invité d'honneur de la Fédération. (Nous en donnerons le texte au complet la semaine prochaine.)

Repassant brièvement en revue l'histoire du Canada, le conférencier rappela les belles pages et les grandes figures de notre histoire, pour en tirer des leçons concrètes. Il rappela nos droits et nos devoirs dans le domaine religieux, au foyer, à l'école et dans la paroisse; il souligna aussi l'importance de conserver notre héritage national, notre langue, notre esprit, nos traditions. Il avait pris comme texte de son allocution la parole de Son Exc. Mgr le délégué apostolique: "Vous avez une double mission à remplir: celle de conserver et de répandre votre héritage religieux et national".

La soirée se termina par la discussion de quelques résolutions.

Le lundi matin fut consacré à la "Fête de l'école" Son Exc. Mgr W. M. Duke, archevêque de Vancouver, passa la majeure partie de cette journée au milieu de la population de Maillardville. Après avoir célébré la messe à Notre-Dame de Lourdes, il donna une instruction dans les deux langues. Puis, entouré de plusieurs membres du clergé et d'un grand nombre de fidèles, il procéda à la bénédiction de l'école, qui s'élève sur une hauteur d'où la vue s'étend sur un magnifique panorama. L'édifice est des plus modernes et pourra accommoder plusieurs centaines d'enfants. C'est là, comme nous l'avons dit, que se trouve une magnifique salle qui ferait l'orgueil de beaucoup de nos paroisses.

Au cours de l'après-midi, l'on continua la discussion des résolutions et l'on procéda aux élections annuelles de la Fédération. Nous en donnerons le résultat complet la semaine prochaine.

Le clou du congrès fut sans contredit le banquet qui fut donné lundi soir et auquel on remarquait nombre de personnalités. Mentionnons: Son Exc. Mgr W. M. Duke, l'hon. MacDonald, ministre des Mines représentant du gouvernement de la Colombie, M. le Consul de France et Mme Anfossy, le R. P. Breton, o.m.i., rédacteur de la Survivance le R.P. De Lestre, apôtre de la première heure, les curés des paroisses françaises, les RR. PP. Meunier, o.m.i., Meek, s.s.s., P. Vanier, aumônier de la Fédération, Monseigneur Griffith, les directeurs et les délégués venus de tous les coins de la Colombie, les religieuses de l'Enfant Jésus. On avait dressé plus de 300 couverts; mais il fallut quand même organiser deux services, tant les convives étaient nombreux.

Plusieurs allocutions furent prononcées. Les orateurs soulignèrent le bel effort des Canadiens français de la Colombie et les résultats magnifiques obtenus par la Fédération. On compte déjà quatre paroisses de langue française en Colombie; on commence à fonder des écoles pour remédier au mal que cause un système d'éducation qui refuse de reconnaître les droits de l'Eglise et des parents; une quinzaine de cercles canadiens-français existent qui accomplissent un travail sérieux. Tous admettent que des groupes français fort nombreux existent et se développent à travers toute la Colombie: Kelowna, Victoria, New-Westminster, Sapperton, Duncan, Nanaimo, etc. On espèrent que sous peu l'organisation sera complétée dans ces endroits. Une chose est certaine: les Canadiens français sont fermement déterminés à obnir la pleine reconnaissance de leurs droits et à recourir à tous les moyens légitimes pour arriver à leur but. Le congrès de Maillardville nous laisse entrevoir de beaux jours en Colombie.

Rentrée au collège Saint-Jean

La rentrée des élèves au collège Saint-Jean d'Edmonton aura lieu la semaine prochaine. Les pensionnaires entreront le mardi 12 septembre à 8h.00 p.m.; les externes entreront le lendemain, mercredi 13 septembre, à 8h.30 am. Avis aux intéressés.

Le contrôle fiscal des écoles

Saskatoon. — Trois délégués au congrès de la Fédération canadienne des instituteurs ont attaqué la loi de l'Alberta qui donne aux municipalités le contrôle fiscal de l'éducation.

Les trois délégués qui appartiennent à l'Association des instituteurs de l'Alberta ont déclaré que cette loi est la plus sérieuse menace portée à l'éducation depuis dix ans.

Les protestataires soutiennent qu'en remettant à quatre conseils de comté le contrôle financier des commissions scolaires dont les membres sont élus, on diminue leur autorité.

La Fédération a donc voté une résolution demandant "à toutes les associations provinciales et nationales d'instituteurs et à tous les groupes intéressés au problèmes de l'éducation, de favoriser le système de commissions dont les membres sont élus et qui ont toute autorité en matière de finances scolaires.

Une autre résolution a été votée, pressant le gouvernement fédéral d'accorder des subsides à l'éducation.

La Fédération a aussi inscrit dans ces statuts la liberté d'affiliation politique pour les instituteurs.

Le monde en danger dans l'Asie

William C. Bullit, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Russie et en France, écrit, dans un article du numéro de septembre de Selection du Reader's Digest, que si l'on ne réussit pas à mettre un frein aux ambitions de Staline en Extrême-Orient, l'avenir de notre civilisation est en jeu. Depuis 1920, les chefs soviétiques ne cachent pas leur ambition d'ajouter l'Asie tout entière à l'empire communiste. L'invasion nord-coréenne, qu'il ont manigancés en juin dernier, est probablement le prélude à d'autres attaques en d'autres points du globe. La conquête de l'Asie n'est qu'un pas vers l'objectif suprême de Staline: la maîtrise du monde.

Selon M. Bullitt, Staline vise à s'emparer des deux maillons extrêmes de la chaine semi-circulaire des territoires asiatiques: le Japon et l'Inde. Avant la dernière guerre, les Japonais vivaient surtout de leur commerce avec le continent asiatique, où ils achetaient des matières premières pour leurs industries et du riz pour supléer à leur insuffisance de produits alimentaires. Si Staline parvenait à s'assurer la maîtrise du continent, les Japonais se trouveraient, économiquement parlant, à sa merci.

Promu ambassadeur

Ottawa. — Le ministère des Affaires extérieures annonce qu'à la suite de l'élévation de la légation du Canada à La Havane et de la légation de Cuba à Ottawa au rang d'ambassade, M. E.-H. Coleman, ministre du Canada à Cuba, a été nommé ambassadeur et continuera de diriger la mission à Cuba.

Le gouvernement cubain fait savoir qu'il a l'intention de nommer un ambassadeur au Canada dans un avenir rapproché.

Le Canada, centre d'entraînement des pays signataires du pacte

Ottawa. — Le Canada deviendrait le centre d'entraînement des aviateurs des pays signataire du Pacte de l'Atlantique. Ce serait une phase de l'expansion du programme de défense que l'on est à mettre en pratique.

Le gouvernement canadien a déjà approuvé un programme pour l'entraînement de 100 aviateurs de l'Ouest de l'Europe. Des observateurs croient que ce n'est là qu'un début et que la contribution canadienne au programme de défense de l'Atlantique serait beaucoup plus grande.

Le Canada tente de compléter les cadres de son armée permanente devenu plus forte que jamais auparavant en temps de paix. Ces mesures ont pour but de remplir les obligations prises par le Canada à l'étranger.

Le gouvernement a d'abord annoncé son intention de continuer son expansion militaire après qu'il eut été prouvé que les événements de Corée n'étaient que le commencement d'une période trouble.

La marine veut atteindre son objectif de 13,500 hommes, l'armée, 31,000 et l'aviation 25,000, soit une force totale de quelque 69,000 hommes. Aujourd'hui on compterait environ 47,000 hommes sous les armes, dont quelque 9,300 dans la marine, 21,000 dans l'armée et 17,500 dans l'aviation.

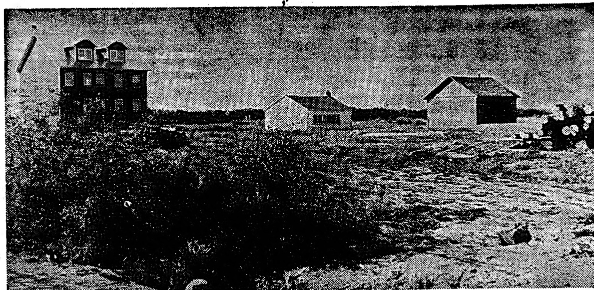
Les trois armes continuent leur campagne de recrutement car on veut à tout prix atteindre les nouveaux objectifs fixés.

Elections fixées au seize octobre

Ottawa. — Le gouvernement annonce que quatre élections complémentaires pour remplir les vacances à la Chambre des Communes ont été fixées au 16 octobre. Les circonscriptions concernées sont: Rimouski, Welland, Joliette-l'Assomption-Montcalm, Montréal-Sainte-Marie.

Les prix montent encore au Canada

Ottawa. — Le Bureau fédéral de la Statistique publie son rapport sur les prix en juillet. L'indice général du coût de la vie pendant ce mois a battu tous les records et atteint 168.5, soit un point de plus que le mois précédent.



Le dortoir de Jean-Côté et deux petites constructions servant de classe ont été le centre de récents incidents scolaires qui pourraient bien avoir de profondes répercussions.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI Le 6 SEPTEMBRE 1950

Après la grève

La grève des chemins de fer du Canada est terminée. Ce fut un soupir de soulagement dans tout le public, lorsque cette nouvelle fut communiquée officiellement mercredi soir dernier. C'est qu'en plus de paralyser les communications de façon générale, la grève étranglait toute la vie économique du pays et devenait même une menace grave pour le bien-être général. Dans ces conditions, on peut se demander si les grévistes furent bien inspirés de recourir à ce moyen extrême pour appuyer leurs revendications.

Sans doute, de l'aveu même du premier ministre, la grève n'était pas illégale. Aucune législation n'existait pour rendre l'arbitrage obligatoire. Mais il faut savoir distinguer entre la légalité et la justice. Que d'injustices se commettent, qui demeurent toutefois dans les bornes de la légalité!

Léon XIII dans son encyclique Rerum Novarum a traité de ce sujet et tracé la ligne de conduite à suivre. On y gagnerait à étudier, à approfondir cette charte du travail et tous les documents dont se compose la doctrine sociale de l'Eglise.

La grève est juste à condition de ne pas briser d'obligation contractuelle et de ne pas faire de réclamation injuste. Pour que la grève soit permise, il faut que le but qu'on poursuit soit honnête, qu'on ait épuisé les autres moyens d'entente, te, qu'on ne recourre pas à des moyens injustes, et enfin, qu'on ait des raisons d'autant plus sérieuses d'agir ainsi que les conséquences sont plus graves.

Contrairement à ce que certains ont laissé entendre parfois, l'Eglise ne s'est jamais rangée, dans le passé, avec les patrons contre les ouvriers et les salariés. Loin de là, elle a sans cesse réclamé de meilleures conditions sociales pour ces derniers. Qu'on relise par exemple la dernière Lettre pastorale collective des Evêques de Québec sur le problème ouvrier, document qui fut hautement louangé par le Vatican. On y verra que les Evêques du Québec réclament de meilleures conditions religieuses, sociales, familiales en faveur des ouvriers. Au paragraphe 108, nous lisons:

"Un syndicat est donc pleinement dans son rôle quand il revendique un juste salaire, quand il demande des mesures de sécurité sociale contre les risques de maladie, le danger du chômage et l'indigence du vieil âge, quand il réclame des conditions de travail qui n'épuisent pas prématurément les forces physiques des travailleurs et ne ruinent pas leur âme, et quand il prend les moyens justes d'obtenir ces améliorations."

* * *

Que faut-il penser de la grève des chemins de fer? Fut-elle juste? Nous n'avons pas en main tous les éléments pour porter un jugement définitif. Toutefois, il faut bien l'admettre, les cheminots sont au nombre des employés qui jouissent des meilleures conditions de travail. Ils ont en général de très bons salaires; ils sont, plus que tout autre, à l'abri du chômage; ils ont une pension assurée pour leurs vieux jours; après quelques années d'emploi ils ont le privilège de voyager d'un bout à l'autre du pays sans débourser un sou de passage.

Jusqu'ici les cheminots avaient la semaine de 48 heures. Ils demandèrent la semaine de 40 heures, (cinq jours de 8 heures) et en plus une augmentation de salaire, ces conditions devant s'appliquer même aux employés d'hôtel et de navires sous la juridiction des chemins de fer. Les compagnies acceptèrent de mettre la semaine de 40 heures en vigueur à compter du 1er septembre 1951. Les cheminots la voulaient à partir du 1er juin 1951. A trois reprises, les chemins de fer firent des concessions; les cheminots n'en firent aucune. Ils déclarèrent la grève.

Que furent les conséquences de cette grève? On évalue à 192,000 le nombre d'employés rendus inactifs durant neuf jours. Au salaire approximatif de $5.00 par jour, cela représente une perte de plus de huit millions pour les personnes affectées par la grève. Et cela ne tient pas comptes des pertes subies par le commerce, l'industrie, les mines, etc. La production elle aussi a souffert dans un temps où les besoins du pays sont immenses. La grève a eu des répercussions sur toute l'économie du pays et, en certains cas, elle menaçait même d'affamer les populations isolées. Devant ces faits on peut se demander si les chefs des grévistes étaient bien inspirés, si même la grève était raisonnable et juste.

* * *

En somme, la grève a été une manifestation concrète du malaise qui existe dans notre société, et des difficultés économiques où se débat notre pays, comme bien d'autres d'ailleurs. Au lendemain de la guerre, il fallait s'attendre à ce que le coût de la vie monte. On ne fait pas la guerre avec des "peanuts" et il faut payer les pots cassés; il faut combler le vide laissé par les milliards qu'on a dépensés ou donnés au voisin. Et le coût de la vie a augmenté; il est rendu à 170 pour cent de ce qu'il était en 1939. Nous sommes pris dans un cercle vicieux. Devant l'augmentation du coût de la vie, les salariés demandent des hausses de gages. Les patrons, forcés de les accorder, augmentent à leur tour leurs prix. Et le manège recommence, une fois, deux fois, trois fois, etc.

La solution au problème ne réside sûrement pas dans une hausse de salaire, qui ne fera qu'empirer la situation, mais dans une stabilisation des conditions de vie. Tous semblent l'admettre. Seules les déclarations faites en Chambre par le chef de la C.C.F., au début de la présente session d'urgence, sentent le discours d'élection, il n'a pas parlé comme un chef, mais comme un politicien, demandant d'accepter toutes les réclamations des grévistes, sans même se demander si elles étaient justes et constituaient une solution raisonnable. Ce n'est sûrement pas en cherchant à se faire du capital politique que les partis qui nous représentent au Parlement régleront le problème économique qui nous confronte.

La gravité de ce problème exige que tous collaborent à sa solution dans une esprit de sincérité et de bon vouloir. Dehors les vulgaires politiciens! Et, qu'on le veuille ou non, on n'obtiendra de solution juste et durable que si l'on met en pratique les directives sociales prêchées par l'Eglise, en particulier depuis plus d'un demi siècle. Patrons et ouvriers, gouvernements et gouvernés, tous devront collaborer étroitement afin de restaurer notre société sur des bases plus chrétiennes. Il faudra tenir meilleur compte des valeurs religieuses, spirituelles, familiales et autres. Tout en améliorant les conditions de vie des ouvriers, on devra s'efforcer d'établir un régime économique qui rende justice à tous. En cela, il faudra se rappeler que si patrons et ouvriers ont des droits à protéger, ils ont aussi des devoirs à remplir. Ils s'abstiendront de tout abus. Quant à l'Etat, il n'interviendra que dans la sphère de ses activités propres qui est **"de promouvoir le bien commun temporel et d'obtenir à l'ensemble des citoyens les conditions extérieures nécessaires au développement de leur vie matérielle, intellectuelle et religieuse."** L'Etat est au service des citoyens et il ne lui appartient pas de substituer son action à celle des individus et des groupements inférieurs. Dans une société chrétienne, il n'y a pas plus de place pour la dictature de l'Etat, que pour celle du communisme ou du capitalisme abusif.

La récente grève des chemins de fer nous laisse entrevoir qu'il y a un mal profond dans notre société. A tous les hommes de bonne volonté de le déceler et de le guérir, en collaborant ensemble dans la justice et la charité.

P. E. B.

En lisant les journaux

La société canadienne d'établissement rural bien appuyée

L'oeuvre de survivance par la terre qu'entend poursuivre la Société Canadienne d'Etablissement Rural eut couru un grand risque d'échec dès le début, si la logique de son programme d'action n'eût aussitôt gagné l'assentiment, voire même l'encouragement tangible et militant d'une foule d'organismes opérant à la grandeur du pays. C'est ainsi qu'aux toutes premières heures de sa jeune existence la Société comptait déjà, entre plusieurs, les appuis suivants: L'U.C.C., la J.A.C., les Sociétés diocésaines de colonisation, la Corporation des Agronomes, la Chambre de Commerce de Montréal, la Fédération du jeune commerce, la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, les Associations nationales de l'Ouest et des Maritimes, la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste, les Ligues du Sacré-Coeur. L'organe de cohésion par excellence de toutes ces bonnes volontés cependant fut le Comité de la Survivance française sous les auspices duquel se fait couramment l'organisation de la souscription en faveur de l'établissement rural au Canada français. Et finalement l'Episcopat du Québec prodiguait à l'entreprise la paternelle sollicitude que l'Eglise n'a cessé d'accorder généreusement aux oeuvres de vie.

Cette attitude positive de nos dirigeants s'explique facilement lorsqu'on prend la peine d'envisager l'avenir de notre peuple dont la croissance a été jusqu'ici intimement liée à son attachement à la terre et à ses institutions rurales. Encore aujourd'hui, son importance numérique, sa seule force véritable pour résister aux assauts qui lui viennent de toutes parts, il se l'assurera en facilitant à sa population terrienne l'accès au sol où naissent, grandissent et prospèrent les familles. Or ce sol, partout où il se trouve au pays, il y a droit à condition de le conquérir par son initiative, son travail, sa frugalité traditionnelle. Dans cette conquête de si grande portée, la Société Canadienne d'Etablissement Rural entend jouer un rôle de direction, d'orientation, d'aide efficace. Tout en répandant des principes de vie, elle veut le plus rapidement possible soulager les besoins d'établissement urgents. Pour réussir toutefois, il lui faut en plus des appuis qu'elle possède déjà, la compréhension du grand public qui doit en venir à découvrir là son intérêt immédiat le plus cher. L'expansion des nôtres au pays est à ce prix!

Surabondance de blé

LE DEVOIR. — La production de blé sera cette année l'une des plus abondantes de l'histoire canadienne. Les estimés sont de l'ordre de 525 millions de boisseaux.

La récolte de l'an passé est loin d'être complètement écoulée; il reste dans les silos l'équivalent de 100 millions de boisseaux qui constituent ce qu'on appelle en termes du métier le report annuel.

Si ces chiffres sont exacts, le Canada disposerait d'ici quelques mois de plus de 600 millions de boisseaux de blé.

Que ferons-nous de cette production abondante?

La consommation domestique pour alimentation humaine et pour engrais du bétail exige environ 200 millions de boisseaux par année. Le marché britannique n'absorbera pas plus de 125 millions de boisseaux durant la prochaine saison. Et encore faudra-t-il marchander longuement avec Londres pour pouvoir placer cette quantité.

Il nous restera donc de 200 à 300 millions de boisseaux dont il faudra disposer sur le marché mondial. Nous sommes donc revenus jusqu'à un certain point aux conditions qui prévalaient avant la dernière guerre, alors que le gouvernement fédéral détenait en entrepôt de 3 à 400 millions de boisseaux de blé dont il ne savait que faire.

Ce qu'il y a de plus étrange dans cette affaire, c'est que la surabondance de blé n'empêche pas la hausse du pain. Comme disent les Américains: "There is a nigger in the woodpile." — S. F.

Etudiants de l'Ouest à Laval

Causerie de Mlle Rose-Marie Fontaine au poste CHFA

C'est un grand plaisir et un honneur pour moi d'accepter votre aimable invitation. . . puisque c'est la première fois que j'ai le privilège d'adresser la parole à mes amis par la voix de CHFA.

Aujourd'hui, c'est à vous, chers étudiants, que je m'adresserai tout spécialement, au nom des étudiants de l'Ouest à Laval.

Vous aimeriez les connaître?

Ce sont des jeunes qui sont partis de chez eux afin de poursuivre leurs études à l'université Laval dans la chère capitale de Québec, le berceau de la foi au Canada. Comme vous, ils ont passé les vacances d'été dans leur foyer à travailler et à refaire leurs forces pour se remettre à l'oeuvre. Ils ont bien goûté l'atmosphère familiale pendant ces trois derniers mois. . . car ils ont du coeur!. . . même s'ils préparent leur malle pour quitter à nouveau ce doux nid.

"Quelle est l'idée de s'envoler si loin?" vous demandez-vous? Quels sont leurs motifs? Pour la plupart, chers amis, à choisi entre deux universités: la leur et une université catholique et française où ils apprendraient mieux à servir leur Dieu et leur patrie, ils ont choisi Laval, la première université du Canada, fondée il y a trois siècles par son premier évêque, Mgr de Laval.

Sont-ils nombreux de l'Ouest ceux qui ont cet idéal, me demandez-vous? Nous avons déjà dans l'Ouest canadien quelque 70 professionnels qui ont obtenu leur formation à cette université, qui pour la plupart jouent des rôles importants dans leurs milieux respectifs. Ces devanciers ont su développer chez nous un désir ardent de les seconder dans leur oeuvre d'apostolat respectif. L'an passé, nous étions 28 à préparer notre carrière: 13 du Manitoba, 13 de la Saskatchewan et 2 de l'Albeta. A moins d'une agréable surprise, je serai seule de notre province cette année l'autre ayant déjà gradué. (Ce qui est pis encore, je serai seule à défendre le sexe féminin des prairies de l'Ouest).

La majorité étudient la médecine. Les autres ont choisi les Sciences, les Lettres, les Services ou les Sciences Sociales ou encore les Sciences Domestiques.

Dans ces facultés et les autres plus nombreuses encore, nous rencontrons des étudiants des quatre coins du monde: des Etats-Unis, de l'Amérique du Sud, même de la Chine. On ne fait pas distinction de couleur à Laval. Je revois encore les Sciences Domestiques.

qui sait si bien nous égayer par ses talents variés en musique. . . et encore cette jolie Mexicaine qui ravit le coeur des garçons par ses danses espagnoles. On y vient de partout pour apprendre le français, ce doux parler que les étrangers voudraient posséder et que nous ne voudrions jamais perdre.

Certes, Laval est un milieu intéressant et enrichissant à tous points de vue. N'est-ce pas le berceau de la culture de nos ancêtres? culture conservée par nos ancêtres? culture conservée par çaises. Comme il fait bon nous retremper dans une telle atmosphère! Non seulement y acquérons-nous la science des bouquins enseignée par des maîtres compétents, mais nous profitons de beaucoup à frayer avec des gens d'une autre mentalité que la nôtre. Nous ne sommes pas des intrus dans le beau Québec où l'on sait si bien nous accueillir. Nos confrères québecquois se montrent tellement sympathiques envers leurs frères des minorités de l'Ouest.

Le portrait de la vie d'un étudiant à Laval ne serait pas complet si je ne vous donnais pas un bref aperçu de nos activités para-scolaires (car il y en a). Outre nos multiples organisations étudiantes: concours sportifs et artistiques ainsi que cercles littéraires. . . quel étudiant ne trouve pas le temps d'écouter ses artistes favoris au Palais Montcalm. Aussi, grâce à la fondation récente d'un mouvement étudiant: les Compagnons de l'Art, peut-il obtenir des billets réduits pour entendre les Compagnons de la Chanson ou encore pour voir les Compagnons du St-Laurent dans des pièces classiques.

Il me semble que je ne pourrais jamais décrire avec justice le trésor que nous avons trouvé à Laval. A l'exemple de l'abeille butineuse qui vient de découvrir une nouvelle source de nectar et court avertir ses soeurs butineuses, je viens vous annoncer la bonne nouvelle. "Cependant si vous avez quelque chose à retirer de votre contact avec les Québecquois", nous dit M. l'abbé Falardeau, aumônier des étudiants, "vous en avez autant, sinon plus à leur transmettre par notre patriotisme intégral". Qu'il fait bon respirer dans un tel milieu avec toute liberté d'énoncer nos convictions nationales et religieuses!

Peut-être seriez-vous portés à croire, chers amis, que les étudiants de l'Ouest éblouis par un tel milieu veuillent y demeurer! Je dois vous avouer que la tèntation serait forte. . . mais nous ne sommes pas sourds aux appels de nos chefs ecclésiastiques et laïques pour les besoins des nôtres dans l'Ouet canadien. Aussi le contraste des deux milieux: l'aisance d'une part et la lutte des minorités de l'autre, ce contraste, dis-je, nous rend-il plus conscients de notre devoir. C'est avec une détermination toujours croissante que nous nous préparons à revenir dans nos provinces respectives pour servir les ôtres. Pour ce faire, nous avons besoin non seulement de l'appui du clergé mais aussi de votre collaboration, chers professionnels, pour nous soutenir dans nos premiers pas alors que nous nous lancerons dans la vie active. Votre expérience nous serait d'une grande valeur et nous apprécierions vos directives, qui pourraient être adressées au Comité de l'Association de l'Ouest à Laval ci-bas mentionné. Si la demande se faisait assez pressante de notre côté, peut-être nos confrères de l'Est seraient-ils prêts à nous suivre. Qui sait!

Dans le but de consolider nos forces, sur l'invitation du Comité Permanent de la Survivance Française, en 1947 nous fondions l'Association de l'Ouest à Laval lors du passage de Mgr Henri Routhier à Québec qui en fut le premier instigateur.

L'Association se propose non seulement de pourvoir aux intérêts et aux besoins récréatifs de ses membres. . . mais elle tend aussi à faciliter leurs contacts et leur collaboration avec les chefs des mouvements nationaux et l'élite intellectuelle de l'Ouest. Es inspirant à ses membres les principes d'une saine doctrine nationale, l'Association veut-elle donner à l'Ouest canadien une classe de professionnels conscients de leurs responsabilités sociales.

A tous les premiers dimanches du mois nous nous donnons rendez-vous à la chapelle des étudiants adjoignant la basilique. . . là même où repose le corps de Mgr de Laval, pour communier ensemble. Nous prenons ensuite le déjeuner en commun. Là se donne le mot d'ordre: "S'unir pour servir". Voilà notre devise.

L'union fait la force, paraît-il. . . et les étudiants de l'Ouest, surnommés "Buffaloes" par leurs confrères québecquois aiment à prouver la véracité de ce proverbe en allant toujours de l'avant. Déjà, plusieurs d'entre eux se sont distingués par des postes de confiance qu'on leur a confiés. Laissez-moi vous en nommer quelques-uns que vous connaissez peut-être: Henri Schmidt, de Calgary, qui fut élu président de l'Association des 8,000 étudiants de Laval et délégué au Séminaire d'Europe il y a deux ans. Jean de Margerie, de Vonda, Saskatchewan, président de l'Association de l'Ouest l'an passé, devenu directeur des Relations Inter-universitaires et délégué au Congrès mondial de Pax Romana en Hollande. Louis St-Arnaud, de Gravelbourg, qui mena à bonne fin une grandiose entreprise: les Carabinades 50, revue annuelle à l'université.

Ces mentions sont faites non pour notre gloriole personnelle, mais pour dire à nos éducateurs respectifs que nous profitons de chaque occasion qui se présente pour manifester les convictions nationales et religieuses qu'ils ont si bien emplantées en nous dès notre plus tendre enfance. Nous vous serons jamais reconnaissants, chers éducateurs. Permettez-moi de remercier personnellement, aujourd'hui, les Révérendes Soeurs de l'Assomption qui ont fait naître en moi le désir de connatre de nouveaux horizons. Soyez assurés, chers professeurs, que votre semence n'est pas tombée en terre rocailleuse.

Tout en nous occupant de notre vocation présente: nos études, nous ne sommes pas indifférents aux problèmes de chez nous. Chaque visite de Nosseigneurs Routhier et Baudoux est une nouvelle révélation pour les "Buffaloes" des Prairies. Nous sommes toujours avides d'écouter les directives de ces chefs éminents qui savent stimuler notre patriotisme.

Aussi nos âmes ont-elles vibré à la bonne nouvelle du 19 novembre 1949: un poste de radio française est inauguré en Alberta! Enfin nos pères avaient obtenu la victoire, fruit de longues années de prières, de luttes, et de sacrifices. Quoiqu'à distance nous avons jubilé avec tous nos compatriotes albertains à la naissance d'une oeuvre qui contribuera avec notre journal, La Survivance, à faire pénétrer, aimer et parler le verbe français dans tous nos foyes français de la province. Nous n'étions pas sans envier le bonheur de nos jeunes amis, témoins de la somptueuse ouverture du poste CHFA. Je me souviendrai toujours de l'émotion qui envahissait mon coeur dans mon petit coin d'exilé. Je n'avais pas besoin d'être à Edmonton pour voir les larmes de joie couler des yeux de mon père et la douce satisfaction sur la figure de maman. Nos parents connaissaient le prix de cette victoire, qui donnait à leurs enfants une arme puissante dans la lutte continuelle pour l'obtention de nos droits. A tous les jours nous sommes témoins de votre héroïsme, chers parents! Vous êtes prêts à tout sacrifier pour l'avenir de vos enfants! vos finances envers une instruction poussée, l'ennui de la séparation et enfin tous les autres sacrifices qui passent inapercus à nos jeunes yeux. . J'aimerais saisir cette occasion pour dire un merci tout spécial à mes parents aux écoutes dans le moment. Si nous oublions parfois de vous remercier, c'est que nos paroles nous semblent futiles. Nous voudrions tellement vous prouver notre reconnaissance par des oeuvres. Si encore, nous vous paraissons affamés comme des aiglons. . . ce n'est pas de l'ingratitude, chers parents. Nous cherchons le beau et le bien que nous essaierons de transmettre à nos propres enfants. Ce sera là le témoignage de notre reconnaissance.

J'ai essayé, quoique très modestement, chers auditeurs, à vous faire comprendre les motifs qui conduisent quelques jeunes Canadiens français de l'Ouest à l'université Laval. Loin de moi l'intention de dénigrer nos universités anglaises. Si j'ai réussi à vous faire partager le grand bonheur que goûtent nos jeunes compatriotes dans une université foncièrement catholique, j'aurai obtenu mon but. Et si mes efforts me valaient de voir arriver plusieurs autres albertains, nous les recevrons à bras ouverts.

Sur ce, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, je vous quitte en souhaitant à tous mes compatriotes étudiants une année fructueuse dans vos études préparatoires à la carrière de votre choix.

Aurevoir donc, et à l'an prochain!

Merci.

Lisez et faites lire la Survivance.

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

Madrina et son mari se trouvèrent gâtés. Guy ouvrit une boîte de sucre à la crème délicieux comme seule sa mère avait le talent de le préparer. Et voici une enveloppe parfumée: ah! on annonce les fiançailles d'une amie très chère de Madrina et son mariage à l'automne. La Squaw ne sera pas de retour à temps. Ma lettre de maman. . .douze pages d'écriture fine. Combien de fois sera-t-elle relue? C'est du bonheur tout chaud, qui pénètre jusqu'au tréfonds de son âme. Vivement elle prend connaissance du contenu, ne souffle mot, car Guy est absorbé dans ses documents officiels. Mais au dehors, quelqu'un le réclame. Un moment après il revient et, sous le regard inquisiteur de Madrina, il dit, un peu contrarié:

—C'est un bûcheron qui me lâche. On le réclame au foyer à cause de maladie. . . Ses services ne me sont pas indispensables. . .Dis-moi, l'état de Cecil s'améliore-t-il?

—Oui, mais pas comme bûcheron; ce serait au-dessus de ses forces.

—Alors, je le mettrai à la chaîne. Il ne faudrait pas qu'un autre me quitte, par exemple.

—Je vois que l'on commence à charger la Baine.

—Oui, après demain nous continuerons le travail à quinze milles d'ici. Bon! je me remets à ces papiers.

Les charretiers, en compagnie du bûcheron rappelé chez lui repartirent le lendemain, au petit jour, à destination d'Invermay.

Le dimanche après-midi, pendant que Guy préparait ses plans, Madrina enfourche Jasper et se dirige vers le marais. En s'éloignant du camp elle chantait "Le beau soleil d'Espagne," valse qui faisait partie de son répertoire familial. Elle rit tout haut au souvenir de sa soeur Blanche qui en entendant cet air, ne pouvait résister au désir de danser le tango. Elle fredonnait maintenant l'aria de Roméo et Juliette. Etranger aux airs d'opéra et aux valses entraînantes, Jasper allait tranquillement au pas. De jolies marguerites invitaient à les cueillir: bon moyen de passer le temps. Au tournant du marais, elle vit des chevaux en train de broutter. Il y en avait un à la queue enrubannée. . .Madrina n'eut qu'une idée: revenir au camp. Aucun doute que Nini était tout près de là. A peine l'idée lui était-elle venue qu'elle le vit à deux pas d'elle.

—Your man come? (Votre homme vient!)
—I'm going to him (Je vais à lui)
—Hunt? (Chassez?)
—No ducks. (Pas de canards)
—Wait, come. (Attendez, ils viennent)

En effet, de beaux malards s'en venaient à tire d'elle. Une volée de plumage vert et bronze, tachetée de blanc, ailes tendues, couvrit la surface des eaux. Coin! coin!. . .En arrière des roseaux, rien ne bougeait. Nini murmura à l'oreille de Madrina: Shoot! D'un air autoritaire, il lui fit signe de tirer. Presque défaillante elle obéit. Les canards se levèrent en masse. Debout, Nini tire deux coups successifs; 2 canards et une cane s'abattirent. Quelle cruauté! pensa-t-elle. Non jamais plus de chasse pour moi! Elle ne songeait qu'a revenir près de son mari au plus vite. Aussi pressa-t-elle les flancs de Jasper, avec les Indiens sur les talons. Elle arrivait presque au but, quand Nini et ses deux compagnons vinrent galoper à ses côtés. Qu'allait dire Guy de cet étrange escorte? Enfin, rassurée d'être rendue à destination, Madrina reprit son calme et fit au camp une entrée triomphale. Brenot courut à son kodak et Guy vint à sa femme sans un sourire. Elle lui prit le bras et après un moment, il se dégagea.

Nini s'entretint par signes avec le Chef de l'arpentage. Celui-ci de ses mouvements de tête, répondit non à plusieurs reprises. Il paraissait y avoir insistance de la part de l'Indien. Pendant cette conversation muette, les deux autres avaient porté les canards à la cuisine. Pat n'aimait pas être interrompu dans ses lectures. Ils se couchèrent à plat ventre devant sa tente. Etait-ce pour humer les odeurs alléchantes d'un potage aux légumes? Madrina, le dernier instantané de Nini en main, s'apprêtait à le lui porter, lorsqu'elle se trouva face à face avec son mari.

—Guy, tes entretiens sont-ils terminés? Je vais lui donner sa photographie.

—Donne-le-moi, je te prie, je vais la lui remettre moi-même. Tu ne l'autographies pas?

—Voyons, Guy, c'est de l'ironie! peut-être du sarcasme?

—Merci, je ne descends jamais si bas.

—Guy, je ne te comprends pas. C'est mon escorte de tout à l'heure qui t'a bouleversé?

—Pourquoi ne m'as-tu pas attendu pour t'accompagner à l'étang?

—Parce que je ne voulais pas t'interrompre ou te distraire dans ton travail. Je voulais m'éloigner du camp, pour chanter le bonheur dont mon coeur débordait. Mon intention était de retourner à cette piste avec toi, dès que tu serais libre.

—Et Nini, d'où a-t-il surgi? Il s'enhardit, ne te semble-t-il pas?

—Serais-tu plus sauvage que lui? Toi. . . Jaloux?

Elle éclata de rire. . .

—Je n'en suis pas flattée. . .

—Nous en reparlerons.

—Non! nous n'en reparlerons pas, je puis mieux employer mon temps.

Elle déposa le fusil sur le lit de Guy.

—Voici. A l'avenir, je renonce au massacre des innocents. Le régime végétarien me va. La nuit, je ne crains plus les loups, ni autres bêtes sauvages. Je n'ai donc plus besoin d'arme à feu.

—Madrina, je t'ai blessée. . .Attends-moi, je reviens à l'instant.

Cette journée fut la plus pénible vécue pendant l'expédition d'arpentage. La scène de l'étang la secouait encore. La compagnie des Indiens lui avait fait appréhender la désapprobation de son mari; mais son attitude la révoltait. Que lui reprochait-il donc pour justifier cette froideur?

Guy revint tourmenté, la saisit dans ses bras.

—Madrina, tu m'as accusé de jalousie, c'est à tort. Dis-moi que cette mauvaise pensée t'est venue sans réfléchir?

—J'ignore à quoi attribuer ton mécontentement. Est-ce ma faute si des circonstances inévitables ont compliqué cet incident. . .J'était énervée au point de ne plus savoir où fuir. Ils m'ont suivie, c'est tout, rien de plus!

—Madrina, Nini vient de me prier de lui donner de l'emploi. Vers l'automne je prévois qu'il me faudra l'accepter, à cause de Grey et de Whitehead, obligés de retourner à leurs bureaux. Alors si Nini se croyait sur un pied d'égalité avec nous, je jerdrais mon autorités. Voilà l'unique et seule raison pour laquelle je préfère que nous n'ayons aucun contact avec lui ou sa tribu. Ma conduite a pu paraître singulière à tes yeux. Ma chérie, oublions ce malentendu qui nous cause de la peine à tous deux.

La petite Squaw Blanche essuya ses yeux. Elle comprit et regretta son emportement, dû à la promptitude. Un bon baiser mit fin à l'incident.

Une surprise l'attendait au souper. Elle avait pris sa place sur le tronc d'arbre équarri et, dans l'attente de son éternel plat de légumes, elle répondit aux sourires aimables. Pat, jamais pressé, lui apporta son assiette. Ses légumes ordinaires garnissaient du beau saumon en conserve et deux oeufs frais au miroir.

—Oh! la, la, la!. . mon mets préféré, dit Madrina toute émue. Cher que tu me fais plaisir! Comme c'est gentil de ta part! Pense que je n'en ai pas goûté depuis plus de trois mois!

—Madrina, nous en avons une caisse, chaque oeuf bien enveloppé, pas de cassé, tu vas pouvoir te régaler, mon petit. . .

Le 1er août, ce fut le grand branle-bas d'un nouveau déménagement, qui s'effectua sans trop d'ensuis. Madrina s'était éloignée du dernier camp sans regret, à cause du fâcheux incident dont le souvenir demeurait attaché à l'endroit. D'un oeil désabusé, elle scrute maintenant les alentours de la nouvelle installation: une étendue de broussailles, de vieilles souches vermoulues; près de sa tente, du bouleau et un pin dont elle aime le parfum. Une piste serpente jusqu'à un marais fangeux; de l'autre côté, un semblant de mars ou de lac, bordé de quenouilles. Le terrain autour duquel sont dressées les tentes, a été ravagé par le feu; les caprices du vent pourront y soulever des nuages de poussière. Comme fond à ce tableau, s'élève une petite montagne assez à pic, tapissée de beau gazon et coupée d'étroits chemins. Quel plasir elle se réserve de grimper jusqu'au sommet!

—Mon Guy, tu ne saurais t'imaginer combien je me réjouis que tu ne sois pas colon!

Guy éclate de rire.

—Vrai, je ne m'attendais pas à celle-là! Tu sais qu'il me faut toujours le pourquoi des choses. . .

—Le pourquoi, c'est qu'au bout d'un court délai je trépasserais. . .à la traite des vaches, à l'éclairage d'une lampe au pétrole, ou encore à ne boire que de l'eau dure.

—Ma chère, si j'avais eu des goûts de colon, je ne t'aurais pas épousée. Console-toi. Nous sommes destinés à six mois de vie maritale au moins par année, et dans un décor autre que celui-ci.

—Tu aimerais habiter une ville de l'Ouest, en Saskatchewan ou en Alberta?

—Peut-être. . .non. Tu es née à Ottawa, moi à Montréal; ces centres de culture française nous conviennent, nous y resterons. Et maintenant, cet emplacement ne te décourage pas? D'ici quatre semaines, il n'y auras pls de moustiques pour nous faire damner; alors tu auras le plaisir de peindre et de faire de l'équitation. La chaleur aussi cessera.

—Ne t'inquiète pas, chéri. Ecrire mon journal est aussi passionnant que de peindre; le temps s'envole trop rapidement. Que tu évites tout accident et mon bonheur n'en sera que plus parfait.

—T'ai-je déjà raconté l'aventure de mon dernier voyage?

—Non.

—J'accompagnais, à titre d'assistant, un vieil ingénieur civil, aussi charmant que renseigné. Il était avec moi quasi paternel, à cause du même prénom porté par son fils. Il y avait entre autres, un médecin avide de récupérer sa santé à la suite d'un surcroît de travail. Nous n'étions que huit hommes, tous compères et compagnons. L'ingénieur me plaçait fréquemment au théodolite, ce qui m'aidait à me perfectionner dans ma formation pratique.

Les bûcherons abattaient un bel arbre d'Alberta. Les entailles se creusaient, les copeaux tombaient dru tout autour, le tronc gémissait. eL docteur X, temoin de l'opération, me dit: "Il va s'écraser de ce côté-là. De sont doigt, il désignait l'endroit exact du théodolite. Je ne fit qu'un bond, pour empoigner l'instrument et le transporter à l'écart.

Mais aussitôt, un fracas épouvantable: je fus frappé en leine poitrine; je n'avais pas eu le temps de parer le coup. Comme toujours, la Providence veillait. Sans la dépression du sol où j'enfonçais, je passais dans l'au-delà!

—Et que fit le médecin?

—Il fit construire une civière sur laquelle on me transporta au camp. Par ses soins, je recouvris connaissance au bout de vingt-quatre heures, mais je dus rester alité assez longtemps.

—Tu n'en souffres jamais, j'espère?

—Légèrement. Mon coeur s'hypertrophie quelque peu, je prèfère te le dire.

—Il te faut éviter toute émotion. . .

—Celle de taimer me sera la cure par excellence. . . .

(à suivre)

MORINVILLE

Dimanche, Mme J. C. Burger, Mlle Joan Burger, M. Jacques Madore et M. Jerry Burger étaient en visite au presbytère et au couvent. Mlle Joan Burger revenait de Jasper Lodge où elle a passé l'été et se prépare à retourner cette semaine au collège McDonald, près de Montréal, où elle poursuit ses études spécialisées.

* * *

Après une heureuse traversée, l'abbé Emile Brière et l'abbé W. A. Reynolds de la cathédrale, sont débarqués à Gibraltar le 25 août. De là ils sont passés à Tanger, Afrique, avant de se rendre à Séville en Espagne, puis à Madrid et à Lourdes. On appelait Séville "la petite Rome" et on disait: Qui n'a pas vu Séville n'a rien vu. Il parait que la vie n'est pas chère au pays de Franco; pension complète: $1.50 par jour, vin compris. Cette semaine, les pélerins assisteront, avec 100,000 militants de la J.O.C. au congrès international de Bruxelles, présidé par Mgr. Cardijn qui en 1925 organisa la Jeunesse Ouvrière Catholique. 2400 acteurs prendront part à un Jeu scénique représentant les 25 premières années du jocisme. Parmi les passagers du "Saturnia", il y avait un évêque, 10 prêtres et 12 religieuses, presque tous italiens. Une photo de la chapelle du bord est tout à fait rassurante. Les voyages donne l'expérience, la maturité, la science, pourvu qu'on ait soin de saisir les leçons qu'ils peuvent offrir.

* * *

Les cloches du Baptême ont sonné trois fois dimanche, aux intentions de John William Kieser, fils de M. et Mme Herman Kieser, parrain et maraine M. et Mme John Kieser d'Edmonton; Paulette-Laura Gibeault, fille de M. et Mme Pete A. Gibeault, parrain et marraine M. et Mme Moise Comeau; Maria-Marthe Rivet, dixième enfant de M. et Mme Antonio Rivet, parrain et marraine M. et Mme Raoul Potvin.

* * *

Le Père Edmond Douziech o.m.i. s'est révélé orateur de la chaire, quand il a donné son premier sermon dans la grande et belle église de Morinville. Théâtre de son Ordination, il a parlé du grand besoin de vocations.

SPIRIT-RIVER

Baptêmes

On été faits enfants de Dieu:

Douglas Victor Perras, enfant de Victor Perras et de Twila Dale; le parrain a été Stanley Mitchell et la marraine Bernadette Perras, oncle et tante de l'enfant.

Marie Céline Yvette Brochu, enfant de Charles-Edouard Brochu et de Marie-Cécile Chabot; parrain et marraine: Emile Bourque et Céline Chabot, représentés par Henri Chabot et Laurette Chabot.

Doraine Marie Laura, enfant de Albert Roy et de Nathalie Perras; le parrain était Odilon Roy et la marraine Elmina Labrecque, grands-parents de l'enfant.

* * *

Voyage à Rome

Notre curé, M. P. Gagnon, est parti dernièrement pour l'Est et de là pour Rome prenant le bateau à New-York le sept septembre. Il sera de retour vers la mi-novembre; nos meilleurs souhaits et prières l'accompagnent. Mgr nous a envoyé le R. Père Robert, connu de tous ici, pour le remplacer.

* * *

Pèlerinage

Plusieurs paroissiens sont allés à Girouxville soit au 15 août soit au 20; ils ont pu prier auprès de N-D. du Cap, entendre son héraut, le R.P. Plaisance. Que de grâces et faveurs ont été accordées à tous; continuons nos supplications pour la paix dans le monde.

Vocations parmi les Marins Américains

Atlantic City. — (A.I.F.) L'un des rapporteurs du IVe Congrès National de l'Apostolat de la Mer, qui vient de se tenir à Atlantic City (New-Jersey), a fait connaitre que ,au cours de l'année dernière, 720 marins américains, la plupart ayant servi dans les forces armées pendant la guerre, ont demandé leur admission dans les séminaires ou soviciats d'Amérique. Ces vocations témoignent de la remarquable organisation de l'Apostolat de la Mer aux Etats-Unis, où elle compte 133 aumôniers catholiques. Elle sont dûes également aux contacts que les marins américains ont eu, un peu partout dans le monde, avec les missionnaires catholiques.

Tribune-libre

Bonjour, M. Spicaire!

Monsieur le Rédacteur,

Je crois que l'A.C.F.A. devrait éditer un dictionnaire spécial à l'intention des traducteurs de CHFA. Ils nous en servent des bonnes, ces gens-là.

La dernière est celle-ci, venue avec les nouvelles de 8 h. a.m. samedi le 2 septembre: "M .Gaspard Fauteux était le "spikaire" (Speaker) à la Chambre des Communes." Pourtant notre langue française ne manque pas de beaux mots français, et je n'ai jamais entendu dire autre chose que "Orateur" de la Chambre. Je suis un de ceux qui croient qu'un mot doit être prononçé dans sa langue originale, et "speaker" prononcé "spikaire" ne devient pas plus français, mais tout simplement baroque, dénué de sens et de goût. CHFA nous passe souvent de ces mots anglais dans leur bulletin de nouvelles et annonces. N'entendons-nous pas de temps en temps: "vous avez entendu un programme de musique mettant en vedette les "organes" de Frank Martin et son orchestre."!

Je vous salue, Monsieur le Rédacteur, et je suis, un 'ritaire" (writer).

On demande M. Smith

Un index sur fiche de 18 millions de noms, probablement le plus considérable du monde, — a été établi par le ministère des Postes d'Angleterre afin de suivre les détenteurs des certificats d'épargne nationale. La liste comprend 6,000 William Smith, 5,500 John Smith, 3,500 William Jones et 3,500 John Jones. Malgré tout, à condition de posséder le numéro d'un certificat, on s'y retrouve en moins d'une minute.

Le plu grand de tous les plaisirs est d'en pouvoir faire. Mme de Maintenon.

DONNELLY

M. Charles Fournier, fils de Mme Ludger Lamarche, est devenu notre premier enrôlé volontaire depuis que l'Armée canadienne l'a engagé dans ses rangs. Espérons que le contingent de Corée ne se changera pas en armée régulière et permanente pour une troisième grande guerre! Dieu nous en garde!

* * *

Dimanche soir dernier, le 3, un groupe de jeunes gens et jeunes filles du CYO de Peace River accompagné du R. Père Albert Bouchard, o.m.i., rendait visite à notre jeunesse. On remarquait la présence des jeunes époux qui viennent de quitter nos rangs, M. et Mme Lévis Cloutier ainsi que M. et Mme J.-L. Dallaire.

* * *

La construction de notre église et des sept maisons déjà mentionnées va bon train en dépit du fait que certains mariaux restent difficiles à trouver sur le marché. M. Richard Lagacé n'a-t-il pas dû se rendre jusqu'à Golden, C.C., pour en transporter quelques milliers de pieds de "Fir" essentiels à la construction des cyntres de l'église. La grève des cheminots a poussé M. Gérard Maisonneuve à se procurer un camion qui effectue depuis une semaine et plus le transport des matériaux entre Edmonton et Donnelly. Il s'agit de vouloir vaincre les obstacles pour réussir.

* * *

L'affaire de "vol" d'écoles dans la paroisse de Jean-Côté n'est pas un argument des plus favorables à la Grande Division de High Prairie quant à sa sincérité vis-à-vis du groupe français et catholique de la Rivière-la-Paix. En dépit des promesses formelles sur la question faites par l'honorable Lucien Maynard à Jean-Côté, à l'occasion de l'élection du Dr Wood, notre député à la législature, ce dernier a tout fait pour contrecarrer les demandes des contribuables d'une centralisation paroissiale. Drôle de rapport entre les paroles et les gestes qui devraient en faire réfléchir plus d'un.

* * *

Nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue aux nouvelles religieuses qui ont reçu leur obédience pour Donnelly et aux nouvelles maîtresses. Voici leurs noms et attributions: Rév. Soeur M. de St-Euriela, supérieure, Soeur M. de Ste-Bernadette de Massabielle, maîtresse de français au grade 9 et en charge des jeunes filles, Soeur M. de Ste-Alice de Blois en charge des jeunes garçons, Mme H. Leduc maîtresse aux grades 5-6, Mme Fréchette aux gr. 7-8, et Mlle Thérèse Johnson au grade 4. Les autres maîtresses seront aux grades 1-2, Soeur M. de St-Georges-Arthur, aux gades 2-3, Soeur M. de Ste-Claire de Nantes, aux grades 9, 10 et 11, Soeur M. de St-Arthur du Sauveur. M. Bernard, ancien professeur à Girouxville et Jean-Côté, enseignera à l'école Guay à un bon nombre d'enfants de Donnelly.

PLAMONDON

Mlle M. Primeau, B.A., est de retour de Paris où elle enseigna à l'université pendant deux ans. Elle visita ses amis à Plamondon ainsi que ses parents à Breynat. Sa soeur, Mme Mercier (Madeleine) et ses deux enfants l'accompagnaient. Mlle Primeau enseignera le français et l'anglais dans la haute école de Lamont.

* * *

Bob Piquette et M. Standing firent un voyage d'affaires à Edmonton au cours de la semaine.

M. Arthur Varin a commencé à construire une nouvelle maison.

* * *

M Jos. Gagnon a fait l'acquisition d'une bateuse toute neuve.

Enfin nous avons eu ce que nous avons si longtemps attendu. Nos chemins dans le village se firent améliorés, ensuite de la gravelle fut étendue sur nos rues.

Le 12 septembre aura lieu un mariage ici à Plamondon lorsque Noël Plamondon, de Trail, C.C., échangera ses voeux à ceux de Mlle Thérèse Tardif, de la Mission du Lac-la-Biche.

* * *

M. Joe Gauthier et Herbert Johnsons firent un voyage d'affaires à Edmonton. M. William Plamondon visita aussi à Edmonton au cours de la semaine.

McLENNAN

Après un séjour de quelques mois comme curé de la paroisse de McLennan, le R. Père Beaucage o.m.i. pour répondre à l'appel de l'autorité diocésaine, acceptait généreusement un autre champ d'action, pour y exercer dans la plénitude du devoir et du sacrifice, son dévouement apostolique au bénéfice des Missions du Lac Turgeon. En ce court laps de temps qu'il vécut à McLennan, il s'est acquis l'estime profonde de la population qui gardera de son fructueux ministère, un souvenir reconnaissant. Le Rév. Père Marsan, o.m.i., lui succède comme curé. Les paroissiens saluent en sa personne, le pasteur dévoué, expérimenté et respecté dont l'idéal se reflète dans son zèle ardent à la cause de la paroisse et de l'école. Son influence bienfaisante devient communicative et sous son égide éclairée la paroisse continuera son essor vers les sphères du progrès.

* * *

Félicitations à M. et Mme Sylva Mailhot qui ont fait baptiser leurs premiers-nés, deux jumeaux un garçon nommé Roland et une fille, Rollande. Parrains et marraines les grands-parents paternels et maternels, M. et Mme Mailhot de Faust, M. et Mme Bruneau de Léoville, Sask. (Mme Maihot est née Laurette Bruneau.)

* * *

Mlle Elaine Amberg, petite-fille de M. et Mme Rémi Richer est venue de Vancouver, visiter ses grands-parents et ses oncles et tantes de la famille Richer.

* * *

Dimanche le 27 août au soir les artistes de la troupe "Serge Roland Chevrier" venaient jouer, en la salle paroissiale, une pièce choisie de leur repertoire "Au pied du Calvaire". L'interprétation fut excellente et très applaudie. La soirée fut un succès artistiques et financier. M. Chevrier, excellent musicien, était à l'orgue ce jour-là aux deux messes.

* * *

Mme Omer St-Louis est allée passer une quinzaine dans sa famille à Girouxville. Elle a beaucoup bénéficié de ce repos bien mérité.

Visite de la Madone nationale, N.-D. du Cap, à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville

Quelle agréable visite! Avec que bonheur la population et les gardiens du Sanctuaire accueillent la Madone nationale, Notre-Dame du Cap et ses zélés conducteurs, les Révérends Pères D. Plaisance et H. Charbonneau o.m.i. Et la joie est d'autant plus grande que sa visite à Girouxville coincidait avec le Grand Pèlerinage du 15 août, fête de l'Assomption.

Pour préparer ce pèlerinage il fallait un triduum de prières et c'est pour cette raison que Notre-Dame du Cap fit son entrée à Girouxville, samedi le 12 août. Le soir à 8h. eut lieu la première cérémonie qui réunit un bon nombre de paroissiens. A partir de cette heure les Ave montent sans interruption vers le Ciel, car le Rosaire perpétuel est organisé des cette première cérémonie de sorte que Notre-Dame reçoit des visiteurs pieux qui se remplacent à tour de rôle le jour et la nuit.

Le dimanche matin, le dimanche soir, le lundi matin, le lundi soir l'église se remplit pour entendre le Père D. Plaisance, prédicateur de ce triduum, et pour prier Notre Dame du Cap. Lundi soir, après l'heure mariale il y eut la cérémonie de la Bénédiction des pains, suivie de la Messe de minuit.

Le 15 août arriva et la pluie qui avait commencé à tomber la veille ne cessait pas. Les routes étaient presqu'impassables et malgré tout, déjà à 6 heures du matin un bon nombre de pèlerins débarquent du train. Des autos arrivent, des pèlerins s'amenent même à pied dans la boue par une pluie torrentielle. Il y eut une dame qui fit sept milles à pied dans ces conditions. Un autre était venu de 400 milles en machine.

A l'heure de la messe, Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i. venu de McLennan, distance de 20 milles, célèbre le saint sacrifice de la messe devant une foule de sept à huit mille pèlerins venus de partout: de High-Prairie, McLennan, Donnely, Guy, Falher, Jean-Côté, Tangente, Spirit-River, Peace-River.

Après le diner l'église se remplit de nouveau pour le Rosaire prêché, la bénédiction des malades, le Chemin de la Croix et la vénération de la Relique. Ainsi se termine le pèlerinage du 15 août.

Le programme qu'on avait fixé pour le séjour de la Madone à Girouxville était de trois jours, mais la Sainte Vierge, déjouant les plans, reste une neuvaine, à cause de la température et des circonstances. Le bonheur se prolonge avec la visite de Notre-Dame du Cap, qui daigne demeurer avec nous, alors, pour faire honneur à la visite de cette Reine, le Rosaire perpétuel se continue toute la semaine et le jour et la nuit, tressant une couronne d'Ave pour notre Mère.

Dimanche, le 20 août, reprise ou continuation du pèlerinage régional. Le jour s'annonce magnifique et le soleil radieux répand la lumière et la chaleur, symbole des grâces nombreuses qui couleront dans les âmes en ce jour. A partir de 6 heures les messes de communion se succèdent et le nombre de pèlerins grossit toujours jusqu'à 10:30, alors que Son Excellence Mgr Henri Routhier s'avance solennellement pour la messe en plein air, devant une foule recueillie d'environ 3,000 personnes. C'est Son Excellence elle-même qui donne les sermons en français et en anglais; les Pères C. Desrochers dirige la foule.

Après la messe on se retire dans les environs pour prendre son dîner. Durant ce temps le Rosaire se continue devant la Statue de la Madone.

Vers 2h.30, la cloche réunit les pèlerins dans le champ de la grotte pour l'heure mariale prêchée par le Rév. P. H. Charbonneau; puis quelques minutes libres sont accordées durant lesquelles on écrit ses intentions pour les déposer aux pieds de la Ste-Vierge; on fait brûler des lampions ou l'on se procure des objets de piété. Ensuite, le Rév. Pèr eA. Philippot monte en chaire pour prêcher le Chemin de la Croix qui se fait également dans le Champ de la grotte. Immédiatement après cela Son Excellence donne la Bénédiction des malades qui très nombreux implorèrent les bénédictions de Dieu et de la Sainte Vierge sur eux. Cette cérémonie, dirigée par le Rév. Père C. Laroche, o.m.i., fut la dernière de l'après-midi.

Les pèlerins vont prendre leur souper, puis font des visites à la grotte avant que la cloche appelle la foule pour offrir la "fin du jour", de ce jour innoubliable. En effet de 9h. à 10h 30 alors que les ténèbres enveloppent la terre les petites lueurs vacillantes des flambeaux se multiplient dans le champ de la grotte où l'on récite le chapelet et où l'on chante des cantiques sous la direction du Rév. Père C. Desrochers qui suggère des intentions. A. 10h 30 la grande procession aux flambeaux se met en marche dirigée par le Rév. Père D. Plaisance, o.m.i. conduisant la chapelel roulante où trône la Reine du Canada toute illuminée. Ce fut un spectacle féerique que cette mer de monde tenant leur flambeaux à la main, éclairant les ombres du soir et lançant des Aves dans le silence de la nuit. Après avoir fait le tour du village on s'arrête devant l'église pour écouter le Père Plaisance raconter quelques guérisons miraculeuses opérées durant son voyage avec la Statue, après quoi on entre dans l'église pour la messe de minuit célébrée par le Père Desrochers et expliquée par le Père Plaisance. L'église est bondée; toutes les places sont occupeés et environ 150 personnes restent debout en arrière. La messe finie, Son Excellence adresse la parole une dernière fois. Pour le départ de la Madone tous sortent, on place la statue dans la chapelle roulante et Notre-Dame s'éloigne dans la nuit dans la direction de Jean-Côté, escortée de nombreux priants de la paroisse de Jean-Côté et d'ailleurs. "Au revoir, bonne Mère, et que votre maternel amour s'étende sur tous vos enfants et les conduise au port éternel."

Plus un esprit grandit, plus il se dégage de la matière, plus aisément il se tourne vers l'intelligible et l'immuable.
Vallet.

Noces d'argent à Calder

Une veillée surprise fut organisée, par un groupe de parents et d'amis, pour fêter le 25ième anniversaire de mariage de M. et Mme Jos. Gagné, 11513-129e avenue.

Un beau bouquet de roses fut présenté ainsi que beaucoup d'autres cadeaux. La veillée se passa avec de beaux chants et des danses du bon veiux temps. Après un bon goûter, la veillée se termina à 4h.00 du matin.

Deux jours plus tard le même groupe célébra le 12ième anniversaire de mariage de M. et Mme Léo Girouard, 11513 95ième rue; la fête se passa de la même manière que chez M. Gagné.

Les meilleurs voeux de bonheur aux deux couples.

EGG LAKE

M. l'abbé J.-A. Lemay est arrivé de Valleyfield, P.Q. Il se dit bien content d'être encore une fois parmi nous. Le voyage ne l'a pas fatigué malgré ses 80 ans. Nous aurons maintenant la messe tous les dimanches à 10 heures.

* * *

Mme Lucien Paré et Mme Ernest Paré eurent le plaisir de recevoir la visite de leur soeur de Shoal Creek dernièrement. Mme Fred Casavant est venue avec ses sept enfants. Son mari mourut subitement il y a quelques mois. Elle visita aussi ses autres parents du Lac la Biche et Plamondon. M. A. Lemay est retourné à Yellowknife après avoir passé un mois de vacances avec ses enfants. Mme Lemay demeurera avec sa fille, Mme Martin Larsen.

* * *

M. J. Chapman et sa fille Evelyn ainsi que Mlle Eleen Olson vinrent passer la fin de semaine chez M. H. Olson. Il ramena sa femme et sa fillette Bettly Lou qui avait passé deux semaines chez M. Olson.

* * *

M. Jos. Girard et ses fils ont fait l'acquisition d'un nouveau tracteur et d'une nouvelle lieuse. Mme Girard passa quelques jours au Lac la Biche en visite chez Mme Jos. Malouvet. Mme Malouvet habite seule maintenant, son mari est encore à l'hôpital et elel a eu le malheur de perdre son fils unique il y a quelque temps. Emile est mort à l'hôpital Général d'Edmonton, après une opération. Nos sympathies vont à Mme Malouvet qui a résidé à Egg Lake de nombreuses années.

TANGENTE

Mariage

Jeudi le 31 août 1950, Mlle Louise Gillon au jour même de ses 19 ans, unissait sa destinée à M. Olivier Beaulieu, fermier résidant à Falher depuis quatre ans. La cérémonie religieuse présidée par le R. P. Oscar Pinard, o.m.i, curé, se déroula dans l'église paroissiale de Tangente en présence de la parenté et des amis des nouveaux conjoints. M. Joseph Gillon accompagnait sa fille en face de l'autel, et M. Elphège Blain, de Girouxville était au côté du marié. M. Beaulieu, frère du marié et Mlle Rita Morel, servaient de garçon et de fille d'honneur.

M. et Mme Joseph Gillon, parents de la nouvelle épouse, donnèrent le dîner-banquet où se rendit le curé de la paroisse.

Félicitations aux conjoints et aux parents, et voeux de bonheur dans la vie conjugale!

A l'occasion de cette fête familiale, Mme Bugeaud, du Manitoba, et soeur de Mme Gillon, vint passer une quinzaine à Tangente.

* * *

Vendredi soir le 1er septembre, Mlle Pauline Granger, fille de M. et Mme Napoléon Granger, montait dans le train pour Fort Kent où elle suivra les cours du grade X, de la grande école. Nous lui souhaitons bonne année scolaire ainsi que les autres qui poursuivent leurs études.

* * *

Depuis le 1er septembre, notre nouvel agent de l'élévateur à grains, le "Wheat Pool" s'installe en permanence à son poste. Nous sommes heureux de le saluer dans la personne de M. R. Mund, ci-devant au même emploi à Eaglesham. Tangente compte donc son premier élévateur d'une capacité de 62,000 minots et au coût approximatif de $55,000.00.

* * *

Notre école catholique et bilingue ouvre ses portes mardi le 5 septembre, sous le principalat de Soeur M. de Ste-Irène, C.S.C. Le nombre des élèves dépassera les 130, au pensionnat les enfants de la campagne seront environ 70.

* * *

De retour d'un voyage d'affaires à Edmonton, Mme Joseph Granger et sa fille Jeanne d'Arc.

* * *

De Ste-Françoise de Rimouski, nous arrive M. Victorien Saucier, frère de Fernand, déjà établi au restaurant du village.

* * *

M. Léonard Albert, nouvel arrivé depuis le mois d'avril, est devenu acquéreur de la terre de M. Ovila Forget, qui était située à quelques milles du village

Pourquoi s'affoler?

Monsieur se précipite à la cuisine, l'air affolé:

—Marie, c'est affreux!... Je viens de vider la bouteille d'essence... en croyant prendre ma potion.

—Ca ne fait rien monsieur, dit Marie, il y en a une autre!

BREYNAT

Baptême: le 20 août, le R. P. Dubuc, o.m.i., baptisait Joseph Adrien Réal Germain, douzième enfant de M. et Mme Arthur Germain. Parrain, Georges Duperron; marraine, Thérèse Germain.

* * *

Visiteurs:

La famille Primeau recevait la visite de leur garçon M. l'abbé Georges-Henri, curé de Mallaig, et de leurs filles Mme Mercier (Madeleine) d'Edmonton, et Mlle Marguerite.

M. l'abbé Ricard, curé de Plamondon, faisait une courte visite au presbytère et chez M. Primeau.

La famille Aristide Germain de Plamondon visitait leur parenté de Breynat.

Un grand nombre de paroissiens se sont rendus à Plamondon à la séance française de la troupe Chevrier.

En voyage à Edmonton, Mme Benoit Plamondon, M. Samuel Parenteau.

* * *

Départ:

Deux familles viennent de nous laisser, le mardi 29 août; les familles Doris Daoust et Léonard Duperron partaient pour Edmonton et pour de là s'envoler à Prince George, C.C., où ils travailleront dans les chantiers. Deux autres familles partiront prochainement et d'autres parlent aussi de partir. Nos meilleurs souhaits à ceux qui partent, mais de grâce vaccinons le reste de la population contre la maladie de partir.

Par contre, M. Paul-Emile Germain nous est revenu après avoir travaillé une partie de l'été au Lac la Biche.

* * *

Garde-malade:

A cause de ces départs, on a dû faire de nouvelles élections au comité de la garde-malade. Profitant de la visite de la surintendante des gardes-malades, d'Edmonton, une réunion eut lieu mardi le 25 août. Furent élus directeurs: M. Francis Duperron, président, M. Arthur Germain, Mme Georges Gérard, Mme John Roskevitch. On a confié au R. P. D. Dubuc, o.m.i., curé, la charge de secrétaire-trésorier qui, à cause de son ministère, a exigé un assistant-trésorier qui fut nommé dans la personne de M. Adélard Gaucher. D'importants travaux de réparations doivent être faits à la maison de la garde-malade. En même temps, on annonçait le départ prochain de notre garde-malade actuelle, Mlle A. McIntosh, catholique, qui est transférée à Tangente, Alberta.

* * *

Travaux:

La maison de M. Primeau revêt toute une nouvelle apparence sous une imitation de pierre. Les travaux ont été faits par M. Samuel Parenteau et Rosaire Duperron M. Benoit Plamondon a bâti une écurie dans le village. L'écrasement d'un échafaud emporta M. Benoit et son engagé qui ont eu peut-être plus de peur que de mal. La nouvelle maison de M. Lucien Germain a fait encore un pas en avant dernièrement.

* * *

Et qui peut croire qu'on ait des enfants si tranquilles qu'on ne s'aperçoit pas de leur présence. . . ou de leur absence. Une famille avait amené leur bébé d'un an et demi en visite chez des amis. Ils étaient sur leur chemin de retour lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils avaient laissé le bébé en arrière.

* * *

La population de Breynat s'attend à recevoir la visite de la statue de Notre-Dame du Cap vers la fin d'octobre. Puisse la Ste-Vierge apporter avec elle ses bénédictions pour notre paroisse.

La pire inondation depuis un siècle

Hong-Kong. — Près de 10,000,00 de personnes dans l'est central de la Chine sont affectée par la plus terrible inondation que l'on ait vue depuis un siècle.

La moisson est totalement perdue et plus d'un million de personnes sont sans abri. L'inondation a été causée par des pluies torrentielles au cours des mois de juin et de juillet, faisant déborder la rivière Hwai.

Les autorités communistes ont fait un relevé des dommages et elles estiment qu'ils atteignent les proportions d'une calamité.

Les parties nord et nord-ouest de la province de Anhwei sont aussi sérieusement affectées.

La Chine chassera les missionnaires étrangers

Hong-Kong. — Les missonnaires étrangers qui exercent encore leur ministère en Chine communiste croient qu'ils pourront demeurer deux autres années dans ce pays avant d'être forcés d'en sortir. Le gouvernement communiste aurait décidé d'éliminer dans deux ans les missions qui ne peuvent se supporter elles-mêmes. Comme la plupart des missions ont besoin de l'appui de l'étranger, il semble qu'elles seront forcées de cesser leur travail. Les missionnaires expulsés de la Chine communiste seront dirigés vers d'autres pays d'évangélisation.

Touristes

Un groupe de touristes anglais visitait le cratère du Vésuve. L'un d'eux, se penchant sur la lave en fusion, d'où s'échappaient des vapeurs de soufre, s'écria:

—Ma foi, c'est tout à fait comme l'Enfer.

—Ah! ces Anglais, fit le guide avec admiration, ils sont allés partout!

* * *

Tout grand succès se paie d'un grand sacrifice.
Newman.



De gauche à droite, Maurice Aubin et Charles Lamoureux, deux interprètes du magnifique drame en cinq actes intitulé "Coeur de maman" d'Henry Deyglun qui sera présenté pour la dernière fois dimanche à la salle paroissiale de McLennan. Ces deux jeunes artistes font partie du cercle dramatique de la Rivière-la-Paix, sous la direction d'André Carmel.

EAGLESHAM

Concert "Coeur de maman"

Dimanche dernier, la Troupe Carmel, de Falher, nous a donné un concert dans notre salle publique. Cette pièce avait déjà été jouée à Tangente, notre voisine, et dans les autres paroisses du vicariat, ce qui a fait une différence dans le nombre de l'assistance; plusieurs d'Eaglesham avaient déjà vu la pièce à Tangente. Nous n'entreprendrons pas de faire l'éloge de la troupe Carmel, sa réputation est faite depuis longtemps dans la région et même dans toute la province. Soulignons cependant que ce fait marque une date mémorable qui fait époque dans les annales de notre jeune paroisse. On voyait pour la première fois un concert français à Eaglesham. Ce qui fait que nous sommes d'autant plus redevables à André Carmel et sa troupe pour cette belel page qu'ils viennent de tracer dans l'histoire de notre petit groupe. Cette pièce n'a pas été sans provoquer chez nous des sestiments de fierté nationale, et elle nous fourni en même temps une occasion d'affirmer le fait français dans Eaglesham. A la troupe Carmel, notre plus vive reconnaissance. Nous caressons l'espoir qu'un avenir assez rapproché nous ramènera de nouveau la troupe Carmel. Avec le plaisir de jouir d'une belle représentation, c'est la joie de se voir visité par nos frères de Falher. Encore du pareil!

* * *

Le Père Forget, o.m.i., est pami nous depuis une semaine. Il a dit la messe à Eaglesham dimanche dernier et donné le sermon; le Père Nadeau, curé de la paroisse, desservait en même temps la paroisse de Codessa. La paroisse est heureuse de la visite du Père Forget, frère d'Ovila Forget, pionnier d'Eaglesham. Le collège de Falher jouira bientôt de son savoir-faire, puisqu'il est dans le vicariat pour y rester.

* * *

Il y a quelque chose qui se dit partout dans la paroisse de ce temps-ci. La nouvelle court de bouche en bouche. Il paraît qu'il est question d'entreprendre des pourparlers avec Monseigneur pour avoir les Soeurs l'an prochain. Ce serait si beau! Peut-être trop beau pour que ça se réalise, disent quelques-uns. Il n'y a rien comme essayer; on a rien à perdre et tout à gagner. "Je puis tout en Celui qui me fortifie". Nous ferons nôtres ces paroles de saint Paul, et nous irons de l'avant avec confiance. Tout le monde semble prêt aux sacrifices voulus pour avoir des religieuses; c'est le commencement du succès.

Nous appuyons de tout coeur et approuvons les efforts de Jean-Côté pour leur lutte, si belle et si méritoire en vue d'avoir leurs écoles dirigées par les religieuses. Espérons que leurs voeux seront comblés. Avec notre appui moral nous leur offrons le secours de nos ferventes prières. Et qu'ils soient bien persuadés qu'ils viennent d'écrire une belle page dans l'histoire de notre Survivance albertaine. Ils méritent nos félicitations et notre admiration.

Toujours partir, c'est toujours mourir; le coeur ne s'y habitue pas il y trouve sans cesse une ample moisson de sacrifices.
P. Massé.

* * *

Pensées.

L'échec n'humilie pas quand on comprend la lutte.
Barrès.

SAINT-PAUL

Dimanche prochain ce sera le 100ème anniversaire de la fondation de l'Association des Dames de Ste-Anne et l'anniversaire sera célébré dignement à Saint-Paul. Grand'messe chantée par le choeur des Dames. Heure d'adoration pendant l'après-midi. Le fait est que voici une organisaiton qui ne reçoit guère les félicitations qu'elle mérite. Tout le travail de la paroisse dépend de la bonne volonté et du dévouement de ce groupe de femmes courageuses pour qui nul sacrifice n'est trop difficile, nulle tâche trop ardue.

* * *

Mardi aura lieu l'ouverture des classes et déjà bon nombre d'enfants semblent heureux de retourner aux classes, car on peut avoir un surcroît de plaisir. Il nous manquera un maître qui laisse certainement une lacune. M. Marcotte est allé à Bonnyville. Nous lui souhaitons bonne chance et bonheur.

* * *

Notre ville commence à reprendre un peu son aspect antique. Les tuyaux pour l'eau et les égoûts sont enfouis sous la plupart des rues. Il ne reste plus que dix blocs à creuser. Déjà 150 propriétaires ont indiqué qu'ils installeraient l'eau et les égoûts et l'an prochain le restant du village suivra sans doute. Le bon exemple est salutaire et nous voyons que beaucoup d'autres villes font des travaux préparatoires à ces installations si salubres.

* * *

Notre ville continue à croître. Partout de nouveaux logis et de nouvelles figures, mais peu de Canadiens français. L'invasion continue et nous avons peine à maintenir notre majorité. Enfin ne lâchons pas et ce sera, comme en bon nombre d'autres endroits, la victoire des berceaux que nous remporterons.

La gelée du 20 août a fait un tort considérable. Fèves, concombres, tomates, citrouilles, tout est disparu sauf dans certains endroit favorisés. Même le blé d'Inde et les patates ont été atteints. Quant au grain, il sera certainement endommagé.

Nous avons la visite de la statue de la Vierge du Cap de la Madeleine. Elle sera dans notre cathédrale du 1er octobre au 8 octobre, et les deux Pères Oblats prêcheront une retraite à l'occasion de cette visite.

Un maréchal qui trouve son maître

Maurice de Saxe, maréchal de France, était d'une fore herculéenne. Comme il revenait du camp pour rentrer à Paris, son cheval se déferra en pleine route. Force lui fut de s'arrêter à la première maréchalerie sur son chemin. Le forgeron attache le cheval, prend un fer et s'apprête à faire son travail.

Le maréchal, désireux de s'amuser, s'approche et retire des mains de l'ouvrier le fer à cheval qu'il regarde attentivement. "Doucement, compère, celui-ci n'est pas bon, voyez plutôt". Et il casse le fer en deux. Un second, puis un troisième eurent le même sort. Maurice de Saxe s'amusait fort de la stupéfaction du forgeron qui n'en pouvait croire ses yeux.

Mais le maréchal de France, ne voulant pas pousser la plaisanterie plus loin, accepta le quatrième fer à cheval qui lui fut présenté et laissa le forgeron exécuter le travail. La besogne achevée, Maurice de Saxe tendit un écu au forgeron. "Oh! s'écrit ce dernier, que votre seigneurie ne soit pas fâchée, cet écu est mauvais, voyez plutôt". Et, de ses deux doigts, il casse la pièce. Deux autres écus eurent le même sort. Le maréchal étonné, mais non fâché de rencontrer un pareil adversaire, lui donna quelques pièces d'or en riant et lui dit:

"Voilà des fers qui me reviennent un bon prix. Mais je suis content de t'avoir rencontré, et si j'avais cent gaillards comme toi, je ferais des merveilles. Je suis Maurice de Saxe, donne-moi la main".

On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par malice. La Rochefoucauld

Chez le tailleur

—Dites donc, monsieur le tailleur, il paraît que vous faites les réparations de toutes sortes au plus juste prix.

—C'est la vérité, monsieur, avez-vous une réparation à me confier?

—Mais oui; voulez-vous me recoudre un pantalon à ce bouton-là?

* * *

Les indécis perdent la moitié de leur vie, les énergiques la doublent.
P. Gerfaut.

* * *

Il faut vouloir vivre et savoir mourir.
Napoléon 1er

Pique-nique

Le pique-nique annuel du Cercle canadien-français de New-Westminster aura lieu le dimanche 10 septembre dans l'après-midi sur la propriété de M. Y. Gauvin, qui se trouve à la jonction de la Scott Road et Kennedy.

Il y aura des amusements, courses, jeux, etc., et aussi une épluchette de blé d'Inde. Des rafraîchissements, hot-dogs, café, crème à la glace, etc., seront vendus sur le terrain.

Un autobus Pacific Stage quitte le dépôt de New Westminster à 1h.40 p.m. et arrête à proximité du lieu de la fête.

BIENVENUE A TOUS!

BONNYVILLE

Nous avons la douleur de vous annoncer la mort d'un de nos meilleurs pionniers. M. Trefflé Blais mourait à l'hospice de Saint-Albert le 27 août à l'âge de 89 ans. Il était originaire de Ste-Emélie de l'Energie, Comté de Joliette. Il fut baptisé en 1862 à St-Jean-de-Matha. Son épouse, Elodie Prud'homme, est morte à Bonnyville le 3 mai 1918. Une fille, Marianne, ensevelie en 1912. Un garçon M. Théodore Blais, est mort en 1931. M. Treffié Blais fut un modèle par sa conduite exemplaire, l'attachement à sa religion, son grand amour du travail et sa pratique d'une saine économie. Il laisse pour pleurer sa perte: un fils, M. Jos. Blais, de Bonnyville; deux filles: Hélène et Régina mariées à MM. Edmour et Edmée Labrie d'Edmonton; un garçon: M. Camille Blais de Seattle, Washington, E.-U. Aussi 29 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants. M. Treffié Blais avait émigré aux Etats-Unis par deux fois avant de venir par ici. Une fois à Lowell, Mass., où il eut le malheur de se faire amputer un bras. Ensuite à Taftville, Conn. De là il prit le chemin de l'Alberta avec toute sa famille. Il arriva à Bonnyville en 1910 et s'établit à l'est du village où est aujourd'hui M. Léo Beauchamp. Lorsqu'il se sentit vieux et afin de ne pas être à charge à personne il se réfugia à l'hospice de St-Albert où le bon Dieu est venu le chercher. Sa dépouille mortelle fut transportée à Bonnyville car le défunt avait manifesté le désir d'être enterrée à côté de son épouse dans le cimetière Saint-Louis. Aux funérailles une foule nombreuse de parents et d'amis sincères remplirent l'église, afin de rendre les derniers hommages à leur regretté ami. Il y eut gand'messe avec diacre et sous-diacre et choeur de chant. M. le vicaire J. Laberge officiait. M. le curé Hudon de La Corey était diacre et le R. Père G. Durocher, sous-diacre. Les porteurs furent MM. Hervé Blais, Albert Blais, André Blais, petits-enfants du défunt, et Jos. Husereau, neveu de M. T. Blais. M. John Beix était cérémoniaire. La famille Blais remercie cordialement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie et secours dans leur grande épreuve. Bonnyville offre à la famille Blais ses sincères condoléances.

* * *

M. et Mme Omer Moreau ainsi que leurs deux filles étaient en visite à Bonnyville. M. Marceau a dû faire un stage de quatre jours à l'hôpital durant sa courte visite. Il est ingénieur sur le C. P.R. et demeure à Moose Jaw, Sask. M. et Mme Marceau (Gilberte Fex) ont visité leurs nombreux parents et amis. Ils se retiraient souvent chez M. et Mme Philias Hotte. Venez encore nous voir, chers amis.

* * *

Mme Edmond Gamache donna naissance le 13 août à une grosse fille, baptisée sous les noms de Marie, Dianne, Béatrice, Alice.

* * *

M. et Mme Jean Tétrault furent les heureux parents d'un garçon né le 15 août et baptisé sous les noms de Gilles Robert.

* * *

Mlle Carmen Marcotte, institutrice, vient de nous quitter pour enseigner à McMurray. Elle sera à l'école dirigée par les RR. Soeurs Grises. Bonne chance, Carmen! Si vous continuez à descendre vers le nord vous serez bientôt à Aklavik au pays des Eskimaux!

* * *

M. Léo Lirette, de Devon, Alta, était en visite chez ses parents, M. et Mme J.-H. Lirette. Il était accompagné de M. Fernand Forest et de Mlles Cécile Forest et Elza Montpetit, de Legal.

* * *

M Noël Fournier, de Fort Kent, fait encore un stage à l'hôpital Saint-Louis. Il sera bientôt sur pieds.

* * *

La statue de la Ste-Vierge du Cap à la Madeleine sera ici les 14 et 15 octobre. Préparons-nous à recevoir notre reine du ciel en purifiant nos consciences et en appropriant nos demeures et environs!

* * *

Vendredi le 8 septembre, fête de la Nativité de la Ste-Vierge, messe du St-Esprit pour implorer les bénédictions divines sur l'année scolaire qui commence. M. le curé invita non seulement les enfants d'école à assister à la grand'messe, mais aussi les instituteurs et institutrices, les parents ainsi que ceux qui sont chargés des enfants comme commissaires des écoles, chauffeurs de camions, etc., etc. Les forces de l'enfer se liguent pour détruire la religion dans le coeur de la jeunesse et y transplanter l'athéisme vicieux du communisme afin de pervertir le monde. Conservons notre jeunesse pieuse, honnête, fidèle à sa religion. Enseignons-lui à prier et à faire pénitence.

* * *

La grande kermesse (bazar) qui devait avoir lieu le 15 octobre est remise au dernier dimanche d'octobre. Préparez-vous en conséquence!

* * *

Notre école de la ville est rendue avec 15 instituteurs et institutrices. Voici le personnel enseignant pour cette année: école supérieure: Soeur Ste-Lina, principale, M. S. Mastalish, vice-principal, M. Roger Motut, Soeur Ste-Marguerite d'Ecosse et M. A.-R. Marcotte. Ecole primaire et élémentaire: 9ième grade: Mme I. Baril; 8ième grade: Mlle Jeannine Ouimet; 7ième, Soeur Ste-Eveline; 6ième, Mlle Annette Gamache; 5ième et 4ième, Mlle Laurette Marquis; 3ième, Soeur Marcel de Rome; 4ième, Mlle Jeannine Bourbeau; 3ième, Mlle Adrienne Gamache; 2ième, Mme B. Ouimet; 1er, Soeur Aimé du Divin-Coeur. Voici les délégués des parents qui ont pour mission de faire de nos élèves des élus pour le ciel, et d'honnêtes gens pour la patrie ayant une certaine dose d'instruction. Bon succès et surtout bon courage dans votre noble tâche chers maîtres et chères maîtresses.

* * *

Bonnyville aura un studio, M. Lloyd J. Semple et sa dame en sont chargés. Nos Canadiens français ne se forcent pas pour accaparer les positions!

* * *

La famille Hector Ouimet a eu la belle visite de M. et Mme Laurent Despins d'Edmonton. Les nouveaux mariés ont l'air heureux de leur sort.

* * *

M. et Mme Charles Cameron sont les heureux parents d'une jolie fille née le 22 août.

* * *

Mme Louis Laplante donna naissance à une belle grosse fille baptisée sous le nom de Lorraine.

* * *

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous notre bon vieux papa Boisjoli, père de Mme Irwin Baril. Il demeure à Lamoureux mais est ici pour un bon bout de temps. Soyez le bienvenu parmi nous, M. Boisjoli.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

CHAMBRE A LOUER
Chambre (housekeeping room) à louer dans une famille canadienne-française. Jeune homme de préférence. S'adresser à 10029-116e rue après 5h.00 p.m.

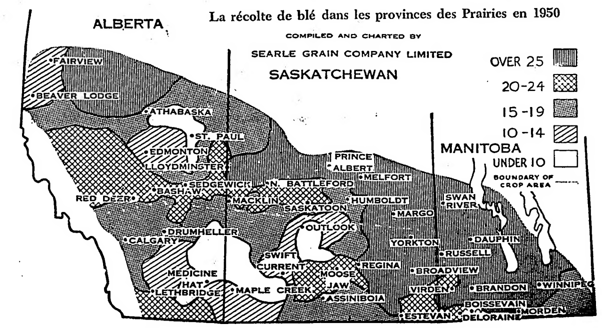
HOTEL A VENDRE
Hôtel à vendre dans un centre canadien-français. Bâti en 1947, tout à fait moderne; 11 chambres, sous-sol complet, chauffage à la vapeur, eau courante. Les ventes en 1949 se chiffrèrent à $26,000. Prix total: $45,000.00, mais $32,000.00 comptant suffirait. Le propriétaire accepterait une résidence à la ville ou une bonne demie-section dans un centre de langue française comme partie du paiement.

GATEWAY AGENCIES
17 édifice Benson — 10144-101e rue Edmonton — Tél.: 22469; le soir: 74816

Institutrice et instituteur demandés
On demande une institutrice bilingue ainsi qu'un instituteur bilingue pour l'école Guy séparée district 30 de McLennan, Alberta. Veuillez envoyer vos applications à la secrétaire-trésorière, Mme L. Benoit, McLennan, Alberta.

Institutrices demandées
Trois institutrices bilingues demandées pour enseigner à l'Ecole Consolidée de Donnelly. S'adresser à M. Jean Pariseau, secrétaire-trésorier.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., Station Delorimier, case 152, Montréal.



La vie religieuse en France
Jeunesse agricole catholique

Mgr J. CALVET,
recteur émérite de l'Institut catholique de Paris

Le mouvement de la Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C.F.) vient de fêter le vingtième anniversaire de sa fondation. Elle l'a fait à la manière d'aujourd'hui, par un vaste congrès qui a rassemblé à Paris, au Parc des Princes, soixante mille jeunes gens et jeunes filles, venus des fermes dispersées à travers toutes les régions du pays. Dans l'histoire religieuse de la France d'aujourd'hui, c'est un événement dont l'importance capitale a été soulignée par la présence sur la pelouse des plus hautes notabilités du pays, de vingt-trois évêques, du ministre de l'Agriculture et du président du gouvernement.

La préparation du Congrès a occupé la jeunesse rurale pendant tout l'hiver dernier. Il a fallu d'abord limiter le nombre des participants effectifs à une juste représentation des sections; mais tout le monde a travaillé aux ouvrages, jeux et divertissements qui devaient figurer en relief la physionomie des diverses provinces; et tout le monde a travaillé à la rédaction des Cahiers pour la tenue de ces Etats-Généraux de la paysannerie catholique. Puis, le printemps venu, les organisateurs ont dû se préoccuper du transport et du logement de cette foule. Les provinciaux de Paris ont accueilli leurs frères de terroir: il tout a été si bien réglé qu'on a signalé aucun grincement ni aucun flottement. Il est vrai que les jeunes ont fait preuve d'un esprit de discipline qui manque souvent aux adultes. En les voyant défiler sous le soleil de Paris avec cette allure souple qui manifeste une confiance totale dans la légitimité et dans la sûreté de la marche, on évoquait le temps si rapproché des origines modestes de la J.A.C.

Naissance de la J.A.C.

Le mouvement naquit de l'idée féconde de l'évangélisation du milieu par le milieu; du paysan par le paysan. On tâtonna d'abord. Les ruraux sont timides; l'habitude de l'échec dans la lutte agricole contre la nature leur a inspiré de la timidité en face de la vie. Mais ils eurent à se rencontrer un plaisir humain et la joie de constater qu'ils étaient nombreux à vivre moralement de l'idéal de leur première communion. Epaulé par le voisin, chacun sentit fondre sa timidité; quelques garçons bien emparlés dégagèrent l'âme commune de la masse et l'entraînèrent. Le mouvement était né.

Quelques régions, peu nombreuses, sont restées indifférentes; dans la plupart des diocèses, l'essor a été rapide et conquérant. Il est difficile de fixer des chiffres: les dirigeants jacistes ne croient pas aux statistiques de bureau, ni aux adhésions sur le papier; mais on peut dire que l'esprit de la J.A.C. touche environ un million de jeunes français et de jeunes françaises. La paysannerie en a été renouvellée. Tandis que s'accentuait le mouvement de déchristianisation de la masse, surgissaient dans les générations nouvelles des groupes d'élite qui avaient retrouvé ce qu'on croyait perdu pour toujours, le sens du sacré, le goût d'une certaine vie intérieure, de la prière publique et de l'apostolat. C'est une résurrection; nous allons voir ce que donneront dans la seconde moitié du siècle les fils de ces ressuscités.

Cours agricoles

Il n'y a pas à craindre que des paysans manquent de réalisme.

Ils marchent sur la terre avec des pieds lourds et ils ne regardent les étoiles qu'après s'être assurés qu'ils ne tomberont pas dans des trous. Aussi la J.A.C., au lieu de donner au rural une spiritualité qui l'appelle hors de son métier, s'est efforcée de la développer dans son métier et par son métier.

Une de ses initiatives les plus heureuses a été la création de cours d'agriculture par correspondance qui ont fonctionné en divers lieux avec plein succès, grâce au dévouement des écoles supérieures d'agriculture établies auprès des universités catholiques. J'ai eu entre les mains les copies écrites par un jeune rural au cours d'un hiver et corrigées par le professeur: il y a là une connaissance solide des méthodes modernes d'agriculture et un travail personnel pour s'assimiler les conférences envoyées tous les mois. Tous les problèmes qui se posent aujourd'hui à la campagne sont étudiés dans les réunions de groupe et mis au point par des envoyés de la direction régionale: amélioration de l'habitat rural, motorisation des instruments de travail, regroupement des terres, conditions du fermage, du métayage, de la main-d'oeuvre saisonnière, rien n'a été laissé de côté; et c'est souvent des milieux de la J.A.C. que sont venues les suggestions les plus pratiques qui sont passées dans les lois.

Loisirs

La J.A.C. a donné une attention particulière à la question des loisirs, trop négligée jusqu'à ce jour. Il semblait que seul le travailleur urbain méritât qu'on lui apprît à s'amuser et qu'on protégeât son divertissement, les ruraux gardant le privilège des joies de la nature. Ils les ont gardées, ils ont appris à les goûter; ils ont ressuscité les jeux traditionnels de la province, les danses folkloriques, les cérémonies ancestrales qui rattachent la terre à Dieu. Ils ont organisé jusque dans les moindres villages des séances récréatives qui sont maintenant pour la campagne un agréable instrument de culture. Tout est sain dans ces programmes: le comique y est familier et propre, le tragique y fait appel aux sentiments élémentaires du coeur; tout cela est bon enfant, sans complications littéraires et sans sous entendus; on reste étonné de la valeur fruste de certains acteurs qui n'ont pas fréquenté le Conservatoire, mais qui trouvent dans leur âme droite l'accent juste. Dans une grange, la représentation de la Passion, avec un texte médiéval à peine modernisé, peut être une très belle chose, d'une beauté essentielle qui tient à la parfaite communauté de sentiments entre le vieil auteur ressuscité, les acteurs et le public.

Noblesse de l'agriculture

Par le jeu intelligent, par la lecture de livres bien choisis, les jacistes travaillent à constituer un humanisme paysan, chose si nécessaire. On ne remarque pas assez que nous sommes peut-être pas très loin du but. La France a aujourd'hui une littérature rurale d'une haute qualité, sainement réaliste, pénétrée d'âme, enveloppée dans ce mystère de la nature auquel ne restent pas insensibles ceux qui habitent aux champs autrement qu'en touristes. Comme la terre dont il est issu, l'humanisme paysan est ouvert au surnaturel et même à la mystique terrienne particulière au jacisme, qui insère le métier dans la foi. Le métier d'agriculteur est sacré puisqu'il est ordonné à produire le pain et le vin du sacrifice, le lin des nappes d'autel, la cire qui brûle pendant la messe, l'huile du sanctuaire. Ce métier est sacré aussi parce qu'il apporte tout ce qui se place sur la table de famille pour réjouir les coeurs et entretenir la vie. Lorsque de jeunes paysans ont compris ces choses, même confusément, ils ne sont plus aussi tentés d'aller chercher dans les villes une fortune plus frelatée et d'ailleurs alléatoire; ils restent sur place, ils se marient sur place, garçons et filles qui ont grandi ensemble, qui savent ce qu'ils peuvent attendre l'un de l'autre; dans la maison rajeunie, ouverte au soleil ils élèveront des enfants à qui ils apprendront à mieux comprendre encore le bienfait de la terre. C'est le secret de la santé du pays. Vraiment la J.A.C. a bien mérité de la France.

Il ne lui est jamais venu à la pensée de faire bande à part pour défendre son originalité et de constituer une sorte de caste fermée. Comme les jacistes sont de toute évidence, dans la plupart des provinces, l'élite rurale, ils ont le sentiment qu'ils représentent toute la paysannerie qu'ils pensent, qu'ils prient, qu'ils parlent et qu'ils agissent. Aussi dans leur Congrès du Parc des Princes, après avoir tenu leurs Etats-Généraux, ils sont allés porter au gouvernement non pas un cahier de revendications, mais l'exposé ferme et déférent de leurs voeux. Est-ce un hasard qui a voulu que le ministre de l'Agriculture qui les a reçus soit justement un des leurs? Ceci pourrait bien signifier que, si le mouvement jaciste est né il y a vingt ans, ses premiers militants sont des hommes mûrs capables de servir le pays dans des postes qui demandent une connaissance effective de la terre française.

Nous ne sommes donc plus en présence de promesses ou d'espérances. Une élite nouvelle née dans les campagnes. Les parisiens en ont eu la révélation le 14 mai au Parc des Princes, en considérant cette jeunesse admirable de vigueur physique, de beauté, d'équilibre, et si manifestement heureuse et joyeuse. C'était un spectacle beau et réconfortant.

Nouvelle fusée lancée aux Etats-Unis

White Sands, Nouveau-Mexique. — Une fusée qualifiée par les milieux compétents de "la plus grosse qui ait jamais été lancée dans le monde" a atteint une altitude de 85 milles au terrain de White Sands.

AVIS

EN CE QUI CONCERNE LE "GAS RESOURCES PRESERVATION ACT", chapitre 2, Statuts de l'Alberta 1949 (2e session), tel qu'amendés, et en ce QUI CONCERNE L'APPLICATION DE LA "PRAIRIE PIPE LINES LIMITED" et la "TRANSMISSION LINES LIMITED".

PRENEZ AVIS qu'une application sera faite, en faveur de "Prairie Pipe Lines Ltd." et "Prairie Transmission Lines Limited" auprès du "Petroleum and Natural Gas Conservation Board", pour l'obtention d'un permis pour sortir ou faire sortir du gas de l'Alberta, pour usage ailleurs que dans la dite province, d'après les provisions du "Gas Resources Preservation Act", chapitre 2, des Statuts de l'Alberta, 1949 (2e session), tel qu'amendés.

DE PLUS PRENEZ AVIS que ce Conseil a décidé que cette application serait entendue à 9h.30 a.m. le 9ième jour d'octobre 1950 à la Cour de la ville de Calgary, province d'Alberta.

DATE en la ville d'Edmonton, dans la province d'Alberta, ce 2ième jour de septembre A.D. 1950.

PRAIRIE PIPE LINES LTD.
PRAIRIE TRANSMISSION LINES LIMITED

BEAUMONT

Les familles Vallée et Lambert ont eu le bonheur d'avoir la visite d'une nièce religieuse, Soeur Marie Irène (Lambert), de Los Angeles; elle était accompagnée de Soeur Marie Catherine, de Long Beach, Californie, toutes deux de la Congrégation du Coeur Immaculé de Marie. Elles étaient de retour de Rome où elles ont eu le bonheur de voir le Saint-Père et de recevoir sa bénédiction deux fois; elles ont fait le voyage en avion, de Los Angeles à Omaha, Nebraska, où demeurent les parents de Soeur Marie Catherine; puis à Chicago, Détroit, Buffalo, New-York, Boston, Gander, Terre-Neuve. Elles ont traversé l'océan pour aller en Irlande visiter un cousin. Elles se sont ensuite rendues à Rome; elles ont visité 8 églises en route: Lourdes, Fatima, et toutes les principales places en Europe. De retour à New-York, elles se rendirent à Niagara Falls, Calgary, Edmonton; après avoir passé une semaine à Beaumont pour visiter les nombreux parents elles prirent le train pour se rendre à Vancouver visiter des parents de Soeur Marie Irène, puis elles se rendront à Victoria et reprendront l'avion pour Los Angeles.

* * *

Le mariage de Mlle Françoise Lambert à M. Herbert Eckoil est annoncé pour le 12 septembre. Mlle Lambert est la fille aînée de M. Philippe Lambert et de Anne-Marie Hinse; le mariage sera célébré à l'église Saint-Antoine d'Edmonton-Sud.

* * *

Une fille est née à M. et Mme Albert Hinse; nos félicitations.

* * *

Mlle Denise Magnan, fille de M. Rosaire Magnan, est partie dimanche soir pour les Trois-Rivières, Québec, pour faire son noviciat chez les Filles de Jésus; nos félicitations à la famille; ce sera la deuxième fille religieuse de cette famille.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Paul Pruneau, un ancien paroissien de Beaumont.

* * *

De passage à Beaumont, M. et Mme Roméo Dagenais, de Mercoal.

MM. Johnny et Georges Morin sont revenus dimanche soir, de Vernon, C.C., où ils ont assisté aux funérailles de leur mère, Mme Joe Morin, autrefois de Beaumont. C'est M. Arthur Morin, ami de la famille, qui les a conduits avec son nouveau "Meteor". Nos sympathies à la famille.

M. et Mme Nap. Bérubé, accompagnés de M. Soucy, sont revenus d'Athabaska visiter M. Alcide Bérubé, son frère.

Mme Philomène Morin a été passer quelques jours à Picardville chez sa fille Mme Théberge.

Dimanche dernier quatre équipes de balle sont venues se mesurer aux nôtres. Beaumont a remporté la deuxième victoire.

* * *

Mme Alexandre Bilodeau est revenue heureuse d'avoir visité ses filles à Vancouver.

En visite chez M. Jacques Demers dernièrement M. L. Provost, de Legal; il était accompagné de Mlle Dandeneau.

Religieuses canadiennes en Australie

Québec. — Sept religieuses Servantes du S.-Sacrement sous la juridiction de la Rév. Soeur Marie-Berthe du S.-Sacrement, étaient de passage à Montréal, en route pour l'Australie où elles ouvriront une maison de leur Ordre, à Melbourne.

Cette congrégation, qui est un institut contemplatif de droit pontifical voué à l'adoration perpétuelle, a été fondée en France par le Bienheureux Pierre-Julien Eymard et a été approuvée par le pape le 21 juillet 1891.

Au Canada, cette congrégation possède des maisons à Chicoutimi, Sherbrooke, Edmunston et Québec, où se trouve le noviciat. Elle possède aussi une maison à Waterville, Maine, E.-U.

Parmi le groupe de religieuses de passage ici, on remarquait une novice australienne qui a déjà passé deux ans au Canada.

ST-JOACHIM

Plusieurs de nos concitoyens ont le bonheur de prendre part au pèlerinage qui se fait à Rome en l'honneur de l'Année Sainte.

Le R. Père Patoine, notre curé, s'embarquera à Montréal, comme chapelain de la Ligue Indépendante de l'Action catholique.

M. le Docteur et Mme J. Boulanger partent en avion et rencontreront le 17, leur fils, le Docteur J.-B. Boulanger, à Paris où il doit se perfectionner dans l'étude de la médecine.

Le Docteur et Mme Charles Lefebvre ont donné rendez-vous à des amis albertains à Paris, pendant le mois de septembre.

* * *

M. et Mme T.-A. La Flèche sont actuellement en visite à Montréal et les environs.

* * *

L'hon. M. E. Gariépy et Mme Gariépy sont de retour d'un voyage sur les côtes du Pacifique.

* * *

Mlle Rose-Marie Fontaine, après des vacances bien employées, retourne continuer ses études à l'université Laval.

Nous avons beaucoup goûté sa causerie de dimanche sur la vie des étudiants de l'université.

* * *

M. et Mme Robert Croteau sont partis en vacance à Jasper.

Vive réponse

Pic de la Mirandole montra, dès le plus bas âge l'esprit le plus brillant. Un vieillard disait devant lui, lorqu'il n'avait encore que neuf ans: que "les hommes qui montraient tant d'esprit dans leur enfance devenaient extrêmement stupides dans un âge avancé. — Il faut donc, répartit le jeune prince, que vous ayez eu furieusement d'esprit en votre jeunesse."

Motifs de générosité envers la Société d'établissement rural

Par l'esprit de solidarité ethnique, tous les membres de la nation française du Canada devraient souscrire avec générosité pour que se réalise l'oeuvre éminement religieuse et sociale qu'entend poursuivre cet organisme. Car, d'un bout à l'autre du pays il va falloir au plus tôt renforcir les attaches à la terre par une éducation appropriée qui fasse appel aux seules valeurs durables, à celles qui ont jusqu'ici conditionné notre prodigieuse expansion en terre d'Amérique. Et comme l'éducation se fait beaucoup plus par l'exemple que par la parole, il importera d'orienter sans retard vers les groupements minoritaires des autres provinces, qui depuis longtemps appellent des renforts, nos familles et nos jeunes couples de choix capables d'exercer une influence prépondérante dans le raffermissement des convictions chez leurs compatriotes.

N'oublions pas que la nation, pour peu qu'elle soit consciente de ses devoirs envers ses enfants, doit non seulement leur procurer les premières nécessités de la vie, les doter d'une instruction à tout point de vue solide, mais elle doit aussi leur trouver l'espace requis où ils seront à même d'entretenir et de fortifier les qualités et les vertus qui en font des terriens. C'est dire la nécessité de les diriger par essaims vers les noyaux français depuis longtemps détachés de la souche-mère, pour que s'intensifie notre rayonnement religieux et culturel.

En somme, les gens de notre nationalité sont-ils partout chez eux au pays, ou bien doivent-ils par leur attitude donner lieu à l'existence d'une réserve québecoise? A n'en point douter, nous sommes chez nous partout au Canada; nous avons même des droits inaliénables à la terre nourricière. Mais tout n'est pas de faire état de cette liberté, de ces droits; il importe davantage de s'en prévaloir. Or les espaces de terre arable se rétrécissent constamment au Québec, alors que par ailleurs nos besoins d'établissement continuent de grandir. Il reste donc à déterminer si nous ferons de nos fils de cultivateurs des prolétaires, ou bien des propriétaires du sol, des gens autonomes, indépendants de quiconque pour leur survie.

La Société Canadienne d'Etablissement Rural fut fondée dans le but précis de rendre la terre accessible à ceux qui en désirent. La devise de la présente campagne de souscription le dit nettement: "Sur les terres sans hommes, établissons nos hommes sans terre." C'est le meilleur moyen pour que restent fidèles au sol ceux qui ont doué des qualités, qui possèdent les vertus dont sont faites les âmes rurales. Et c'est ainsi que s'accomplira la mission providentielle des Canadiens français. Pour qu'elle se réalise plus rapidement toutefois, il va falloir que la Société se mette au plus tôt à la tâche. Elle n'attend plus que l'appui nécessaire des vrais patriotes.

Service de préparation au mariage de l'université d'Ottawa

Sept mille jeunes gens et jeunes filles suivent le cours **par correspondace de préparation au mariage** du Centre Catholiques de l'Université d'Ottawa. 7,000! C'est un beau chiffre. . .Et vous croyez, mon cher Jean, et vous, Jeannette, que vous oui vous, n'en avez pas besoin?. . . ou qu'il serait trop difficile? Allons. . . 7000! 7,000 vous disent: non! et ils ajoutent: suis-les toi aussi!

On ne se prépare pas au mariage simplement en lisant un livre, comme ci, comme ça, en écoutant une conférence généralfe sur le mariage. . .pour s'en aller ensuite à l'église et dire OUI, en espérant que ça va bien tourner. . . . Puis, quelques mois après, l'on entend des: "Si j'avais su. . .qu'il était comme ça. . . qu'elle avait ces idées là. . ." Combien de temps vous êtes-vous fréquentés? Trois ans. . .et vous ne saviez pas?

Le cours par correspondance de préparation au mariage est un merveilleux instrument POUR VOUS PREPARER, vous et votre compagnon ou compagne de vie. Suivez-le attentivement; il est facile, enrichissant, il met les points sur les i, avant le mariage quand c'est le temps pas après. . .Suivez-le et le matin du mariage vous répondrez à la question du prêtre, non un pauvre petit "oui" risqué et de hasard, mais un beau grand "oui" conscient dans la lumière.

Tenez, lisez plutôt la liste des leçons qui vous sont offertes par le cours:

1e leçon: La situation actuelle du mariage.
2e leçon: L'époux idéal, l'épouse idéale.
3e leçon: L'amour et le bonheur.
4e leçon: Les fréquentations et les fiançailles.
5e leçon: Psychologie masculine et féminine.
6e leçon: Préparation économique.
7e leçon: La mystique du mariage.
8e leçon: La cérémonie du mariage.
9e leçon: Le mariage au point de vue légal.
10e leçon: Anatomie et physiologie.
11e leçon: Relations, naissance, etc.
12e leçon: Hygiène— maladies vénériennes.
13e leçon: Ce qui est permis et ce qui est défendu dans le mariage.
14e leçon: Les premiers temps du mariage.
15e leçon: Conclusion.

Et la 15 e leçon nous apporte infailliblement les remerciements de celui ou celle qui les a suivies. Nous avons déjà, au Centre catholique, plus de 16 gros cahiers remplis de ces mercis. A eux seuls, ces témoignages éloquents suffiraient à prouver la valeur exceptionnelle du cours de préparation au mariage du Centre catholique et à décider n'importe qui à les suivre.

Répondre aux questions du cours de préparation au mariage cela demande un peu de travail, d'application et de prière. Mais, quelle joie vous éprouvez quand vous obtenez votre diplôme! Quelle confiance en l'avenir! Et puis, vous conservez soigneusement votre cours, comme un livre de chevet et de consultation. . .un livre de fameuses recettes (346 pages) de bonheur en mariage.

* * *

Ce qu'ils disent du cours

"En vérité, jamais je n'ai eu de secours si puissant que le vôtre! Combien je vous en remercie du fond du coeur. Rien dans ce cours n'était de trop; aucune phrase ,aucun mot inutile. Pour ma part, je n'ai pas trouvé que vous traitiez de sujets trip délicats; au contraire, ce sont des choses que nous devons savoir, et mieux vaut l'apprendre d'une intelligence éclairée et d'un coeur formé pour cet enseignement, que de personnes qui ne cherchent qu'à noircir les choses aux yeux des jeunes."

Une élève.

* * *

"Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance et mon merci, pour ce que le service m'a donné.

Je puis dire que je lui en dois une grande partie de mon bonheur actuel. Je considère comme indispensable les sujets traités, pour ceux qui envisagent l'état conjugal en chrétien. Lorsque deux jeunes qui vont s'unir pour la vie, possèdent des connaissances aussi approfondies et précises, leur bonheur futur est garanti et assuré."

Un jeune homme.

* * *

"Notre mariage sera célébré le 25 juin. Nous serons heureux de vous envoyer notre photo et de nos nouvelles. Je vous remercie du bonheur que vous me souhaitez ainsi qu'à mon fiancé. Je suis heureuse d'avoir participé au cours. J'en garderai le souvenir toute ma vie. J'espère bien que vous serez content de votre élève; mon plus grand désir maintenant c'est de fonder un foyer heureux.

Je suis prète à accomplir la volonté de Dieu grâce à vos cours de préparation au mariage."

Une fiancée.

* * *

Si vous désirez plus de renseignements sur le cours de préparation au mariage adressez vous à:

Marcel Mongeau, o.m.i.
Centre catholique
1, rue Stewart,
Ottawa, Ont.

Cravate

La cravate, bien qu'ornement civil par excellence, a une origine militaire.

Au temps de Louis XIV, un régiment Croates était venu à Paris. Il avait défilé solennellement dans les rues de la capitale au bruit de ses trompettes et de ses tambours.

Tous les soldats de ce régiment portaient, nouées autour de leur cou, des étoffets de mousselinne blanche où de soie noire qu'on baptia tout de suite des croates.

Quelques jour plus tard, la mode des croates faisait fureur à Paris et il n'était pas un homme de qualité qui n'en portât.

Le mot croate transformé par la suite, comme l'objet qu'il désignait, et est devenu cravatt.

Ls Etats-Unis sont très mal protégés

Washington. — Des avions ennemis pourraient s'attaquer actuellement à n'importe quel point des Etats-Unis et laisser tomber des bombes sur l'objectif.

Le système de radar, tel qu'il existe actuellement, ne saurait repérer tous les avions qui se porteraient à l'attaque du continent américain. Les forces aériennes des Etats-Unis ne pourraient d'ailleurs pas, dans leurs proportions actuelles, les intercepter tous.

LEGAL

Dimanche dernier nous avons tenu comme annoncé le dimanche précédent notre pélèrinage annuel au cimetière. Grâce à la température favorable un grand nombre de parents se rendaient au cimetière pour rendre honneur à leurs defunts et prier pour le repos des âmes du purgatoire. M. le curé et M. le vicaire ont profité de l'occasion pour éveiller chez les parroissiens leur esprit de générosité envers les âmes du purgatoire. Nous espérons que les mots d'ordre donnés auront des résultats pratiques. Nous remercions nos paroissiens pour leurs généreuses offrandes de messes en cette occasion pour les âmes du purgatoire.

* * *

Dimanche après midi aussi avait lieu à l'école une assemblée conjointe des commissaires d'école et du personnel enseignant. Cette assemblée appelée par notre nouvelle principale Soeur Lapointe avait pour but de discuter certains problèmes urgents qui se présentent toujours au début d'une année scolaire. Grâce à la coopération de tous présents et des suggestions apportés par M. le curé et M. le vicaire, nous sommes assurés que les débuts de cette année scolaire seront heureux et que toute l'année promet d'avance beaucoup d'heureux résultats. Les 13 classes de notre école ouvrirent mardi dernier avec un nombre approximatif de quatre cents élèves.

* * *

Les membres du C.Y.O. de la paroisse sont aussi venus en bon nombre communier en groupe dimanche dernier. Ils se réunissaient à la Hutte après la basse messe pour le déjeuner en commun. Plusieurs d'entre eux se rendirent au courant de l'après-midi à un tournoi de balle organisé par le C.Y.O., de Rivière-Qui-Barre. Notre C.Y.O. local organise aussi une soirée récréative à la salle M. Lamarche pour dimanche le 17 septembre. Les C.Y.O. du doyenne et de la fédération sont d'avance les bienvenus.

* * *

Lorsque cette chronique vous parviendra M. le vicaire aura célébré les funérailles de Mme Lionel Labrie, de Redwater décédée après une sérieuse maladie à l'hôpital Miséricorde dimanche midi le 3 septembre. Mme Labrie née Angeline Mahé laisse comme survivants, son mari.
son mari; deux filles dont Mme Rita Olnick et Mlle Alice Labrie et un garçon, Ernest, tous de Redwater; son père, Jean-Marie Mahé, à Edmonton; une soeur, Mme Marie Fournier, de Hay Lake; cinq frères, dont Eugène, Albert et Patrick de Legal, John et Pierre d'Edmonton; une petite-fille, enfant de Mme Rita Olnick. Le service eut lieu mercredi matin à Legal et la défunte fut inhumée dans le cimetière local où déjà sa mère repose depuis quelques années. La famille profite de l'occasion pour remercier tous les parents et amis de leurs condoléances et généreuses offrandes de messes et de bouquets.

Les soucoupes volantes ne sont pas un mythe; elles existent réellement

Les soucoupes volantes existent réellement. Elles ne viennent ni de Russie ni de Mars, et le jour où l armée de l'Air américaine décidera de rompre le silence, l'humanité apprendra une très bonne nouvelle. C'est ce qu'on peut lire dans un article du numéro d'août de SELECTION du Reader's Digest.

Il en existe, y lit-on, de différents modèles dont le diamètre varie, si l'on en croit des témoignages authentiques, de 20 pouces de diamètre et de six pouces d'épaisseur à plus de 250 pieds. Bien qu'elles aient en général une forme circulaire, les soucoupes volantes n'ont pas toutes le même aspect. Plates, le bord relevé, certaines ressemblent à des. . . soucoupes. D'autres, bombées au centre, évoquent un pâté bien levé. Les unes sont contrôlées en vol, les autres non. Silencieuses, elles ne laissent échapper aucune lumière, aucune fumée et ne révèlent aucun mécanisme de propulsion. Elles peuvent s'immobiliser momentanément sur place, puis disparaître en zigzag sur la droite ou sur la gauche, en accélérant l'allure. Leur fonction est un secret militaire important.

L'imagination et la confusion ont inspiré, sans aucun doute, bien des récits sur les soucoupes volantes. Toutefois, les neuf disques repérés aux Etats-Unis au-dessus de la côte du Pacifique par l'équipage d'un avion de la United Airlines étaient bien réels. Réels également étaient les cinq disques aperçus au-dessus des montagnes de l'Orégon. Il en est de même pour une soucoupe de 100 pieds observée au Nouveau-Mexique et une autre de 250 pieds au-dessus de Madisonville, Kentucky.

Selon l'article de SELECTION, les soucoupes volantes font partie d'un vaste programme expérimental qui se développe aux Etats-Unis depuis bientôt trois ans. Les recherches ont évolué selon plusieurs phases, éveillant plus particulièrement l'attention du public en juillet 1947, janvier 1948 et avril 1950. Chaque fois, les soucoupes sont devenues de plus en plus grosses.

Deux pilotes de lignes aériennes, dont la véracité ne peut être mise en doute, ont fait le récit d'une rencontre avec un de ces engins. "Long de 100 pieds environ, il affectait la forme d'un cigare et n'avait pas d'ailes. Il volait à une vitesse incroyable." Cet engin terrifiant n'était pas une soucoupe volante. Il ne devait d'ailleurs pas ressembler à un cigare, mais affecter plutôt une forme presque circulaire. A une telle vitesse, en effet, tout objet de forme ronde paraît s'allonger et revêt l'apparence d'un cigare.

Si jamais, écrit l'auteur en terminant, vous trouvez une soucoupe volante — vos chances sont d'ailleurs très minimes, parce que la plupart d'entre elles sont faites d'une matière qui se désagrège et disparaît au bout d'un temps donné — vous remarquerez l'inscription suivante en lettres noires: **Secret militaire des Etats-Unis d'Amérique (suit un nombre). Quiconque endommagera cet appareil ou révélera des détails sur sa construction est passible de poursuites de la part du gouvernement des Etats-Unis. Prière de téléphoner d'urgence pour enlèvement (suit un numéro de téléphone et l'adresse d'une base aérienne américaine). Non explosif.**

Pour rire

Le gros prix

La duchesse douairière a marié son fils, à moitié ruiné, à la riche héritière d'un gros industriel, et elle fait à la jeune épousée les honneurs du château.

—Venez ma fille, lui dit-elle, venez, je vais vous faire faire connaissance avec vos aïeux. . . car enfin, maintenant, vous avez des aieux!. . .

—Et je sais qu'ils sont bien à moi, réplique la jeune femme sans se déconcerter le moins du monde, car, je les ai payés assez cher!

* * *

La faute à la pluie

On montrait la photo du bébé au cercle des amis.

Oh! disait un visiteur qui cherchait ce qu'il devait en penser, tout le portrait de son père.

—Je sais bien, intervient la maman fâchée, c'est à cause de la pluie. D'habitude il a l'air joyeux.

* * *

Leçon de politesse

Le patron:

—Ce soir Baptiste, à table, je t'appellerai Firmin.

—Ah! bon. Comment devrais-je appeler monsieur?

—Idiot!

—Entendu monsieur.

* * *

La vie est difficile

La dame au petit mendiant— Voyons, mon enfant, on ne sonne pas à 8 heures du soir pour demander l'aumône.

Le gamin — Je vais vous dire, ma bonne dame, la vie est si difficile que je suis obligé de faire des heures supplémentaires.

Revue de modes

Le club Lions (section des dames) orgainse une revue de modes, qui aura lieu au Trocadero, le 13 septembre prochain. Cette année, une attraction spéciale sera ajoutée: une démonstration de vêtements pour enfants. Il y aura des prix de présence. Une partie des récettes sera versée à l'hôpital St-Joseph.

Boulevards proposés le long de la Rouge

Winnipeg. — La construction d'un boulevards de 26.5 pieds de hauteur des deux côtés de la rivière Rouge, sur un parcours de 15 milles a été proposée par la commission des digues de Winnipeg métropolitain comme protection possible contre des inondations futures.

Le projet a été transmis aux six municipalités de la région métropolitaine qui ont subi de lourds dommages au mois de mai dernier lorsque la rivière Rouge est sortie de son lit. Les dommages causés atteignirent environ $26,-000,000 et plus de cent mille personnes furent chassées de leurs foyers.

Les boulevards seraient construits d'use largeur de 66 pieds à leur base et de 50 au sommet. Advenant la menace d'inondations, des digues temporaires pourraient être érigées tout le long des boulevards. Par ailleurs, de nouvelles digues pourraient être construites à l'extérieur des boulevards.

Les autorités reconnaissent toutefois que la construction des boulevards n'apportera pas une solution permanente au problème, vu que neuf dixième des eaux qui ont inondé la région venaient du Dakota et du Minnesota.

Pélèrins de Malaisie et du Siam à Rome

Rome. — Soixante cinq pèlerins de Malaisie, dont 6 prêtres indigènes, et neuf siamois, dont 2 prêtres, viennent de quitter Rome après avoir gagné le Jubilé et visité la ville sous la conduite de l'évêque de Malacca, Son Exc. Mgr Olçomendy M.E.P. La visite des Basiliques et des Catacombes, mais plus encore l'audience du Saint Père dans la Basilique St Pierre ont fait sur les pèlerins une impression profonde et inoubliable. Avant de reprendre à Gènes le bateau pour Singapore, ils visiteront Assise, Florence, Padoue, Venise, Paris, Lisieux et Lourdes.

La population catholique de Malaisie est d'environ 100,000 âmes, en y comprenant les catholiques des paroisses portugaises de Singapore et de Malacca. Sur ce chiffre 40,000 environ sont Chinois, 35,000 Indiens et 25,000 Eurasiens. Le diocèse de Malacca compte 37 prêtres indigènes: 17 Chinois, 11 Indiens et 9 Eurasiens.

TRIBUNE LIBRE

Il est temps de réaliser

Y a-t-il vraiment une élite dans la jeunesse canadienne-française de l'Alberta? Si vrai qu'elle se démontre et me contredise! Cela me fera plaisir. Car, à mon point de vue, la jeunesse se laisse trop influencer par les belles illusions que nous présentent les civilisations saxonnes et américaines, leur matérialisme anti-humain, anti-catholique, leurs finances et leur soi-disante suprématie.

C'est une chose qui est bien visible, alors qu'on voit partout et toujours des Anglo-saxons qui occupent les meilleures places, et les Canadiens français, eux, se contentest de faire les travaux matériels, sans compétence, dans les chantiers et dass les villes. Y a-t-il vraiment plus de volonté, plus de capacité, plus d'initiative, plus d'hommes d'action dans notre jeune génération qui va être appelée à remplacer nos ainés?

Oui! honneur à nos ainés! Que la jeunesse donne les preuves qu'ils sont là pour la continuation des efforts faits, qu'ils sont là pour suivre la prospérité des traditions françaises et catholiques. pour assurer la vraie route à nos futures générations, pour arriver avec l'effort conjoint à la mise en pratique du bilinguisme en Alberta.

Alors, s'il y a une élite tenace bien qu'un peu timide, elle doit méditer, elle doit se planter partout envers et contre tout, être fière de sa race, de sa valeur spirituelle et intellectuelle, être polie, être capable de faire valoir ce qui est droit, d'affronter quoi que ce soit, ne pas avoir peur de crier fort que nous sommes catholiques, que nous sommes français!

Bien sûr, des chefs sans troupe ne donneraient pas grand'chose, mais: d'abord il faudra former une équipe et cette équipe se déversera dans tous les milieux afin de porter des fruits auprès de la grande masse populaire canadienne-française. Cette équipe devra, en premier lieu, venir dans nos campagnes là où vivent des vrais hommes et de vraies femmes capables de porter le flambeau aux plus hauts lieux.

Tout le monde sait bien que la classe paysanne a besoin d'une plus grande instruction, mais tout le monde sait aussi que les paysans son tsages, capables, réfléchis et bien encadrés par des traditions de sacrifice et d'expérience; on peut arriver au but fixé sans rien bouleverser. . .

Elite, présente-toi, on a besoin de toi, ton devis est tracé; à nous de venir en aide, à nous aussi et au clergé pour mener à bien toutes les entreprises.

Adolphe.

Editions Fides

Larmes et sourires

Par Berthe Bernage

Berthe Bernage est sans contredit l'auteur le plus lu par les jeunes filles. Sa célèbre collection des "Brigitte" diffusée par Fides, lui a valu une popularité à nul autre pareille.

Ses "Nouvelles" ont toutes pour thème l'amour: "l'amour qui s'éveille" entre deux jeunes coeurs et se rit des traditions de castes, "l'amour qui s'en va", celui qui s'éteint tôt après une rapide flambée, "l'amour conjugal" capable des dévouements les plus sublimes, "l'amour qui se sacrifie", enfin "l'amour divin", suprême refuge des âmes que la vie a broyées ou qui se sont souillées, au hasard d'une route mal famée.

Larmes et Sourires, est un volume de 192 pages, en vente partout et chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques Montréal, au prix de $1,25 (par la poste $1.35)

* * *

L'histoire des Années Saintes

par David Lathoud, a.a. et Pierre Chiminelli

Le Père David Lathoud , de concert avec le Dr Pierre Chiminelli, a parcouru les Archives Pontificales dans le but de faire plus de lumière sur l'origine des années jubilaires, origine qui semblait se perdre dans la nuit des Temps. Puis, il a élargi le champ de ses recherches; d'archiviste il s'est fait historien et a reconstitué les divers événements qui ont marqué chacune des Années Saintes à travers les siècles. Ce long travail de recherche et de documentation s'est concrétisé en une plaquette des plus intéressantes intitulée **l'Histoire des Années Saintes,** des origines à nos jours.

Sa Saitneté Pie XII a honoré de sa bénédiction apostolique les auteurs de cette brochure pour leur magnifique travail.

L'Histoire des Années Saintes, par David Lathoud et Pierre Chiminelli, 64 pages, format 5½x8, ill., est en vente partout et chez Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal, au prix de $0.25 (par la poset: $0.28).

* * *

Pie XII, le Pape de la Paix

Un "comics" en 4 couleurs

Une brochure intitulée **Pie XII, le Pape de la Paix,** a paru à Fides dont un exemplaire devrait se trouver dans chaque foyer catholique. Entièrement imagée en quatre couleurs à la façon des "comics", elle raconte la vie du Pape actuel, depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui.

Une brochure unique, qui, par sa présentation et son contenu prend le sens d'un message pressant en faveur de la paix universelle surtout à l'occasion de l'Année sainte. A ce seul titre, elle ne peut laisser personne indifférent et chacun doit s'en faire le propagandiste.

Pie XII, le Pape de la Paix, brochure de 32 pages, environ 100 illustrations en 4 couleurs, en vente partout et chez Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal au prix de $0.10 (par la poste: $0.13). La doz.: $1.15; le cent $9.00; le mille $80.00

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La Survivance des Jeunes

L'Araignée

L'Araignée n'est pas un insecte, puisqu'elle a huit pattes et les insectes n'en ont que six. Elle fait partie de l'embranchement des Arthropodes, classe des Arachnides.

Les Araignées abondent surtout dans les mois de septembre à octobre. On en trouve alors partout; mais elles ont une préférence marquée pour les endroits que visitent beaucoup d'insectes, car elles se nourrissent de ces petits êtres. On put rencontrer des Araignées sous terre, à la surface du sol, dans l'air et même dans l'eau.

Leur taille est variable. Il y en a de très petites, presque invisibles, et d'autres, comme les Mygales de l'Amérique du Sud, dont le corps peut atteindre quatre pouces et qui couvrent, les pattes étendues, huit pouces.

Le corps de l'Araignée se compose de deux parties principales jointes ensemble par un court pédicelle: le céphalothorax et l'abdomen. Le céphalothorax comprend la tête et le thorax non séparés l'u nde l'autre, contrairement à tous les insectes. L'unique appareil respiratoire des insectes ne suffit pas aux Araignées qui en ont deux. Ces poumons se remplissent d'air par des ouvertures spéciales placées sous l'abdomen.

A l'extrémité de l'abdomen se trouve l'anus, et de chaque côté de celui-ci, chez les Araignées tisseuses, des mamelons percés de petits trous. Ces trous communiquent à des filières situées dans l'abdomen et qui sécrètent la soie des fils. De chaque mamelon sortent jusqu'à mille petits fils. Les fils de l'Araignée sont d'une telle finesse qu'il en faut 90 pour atteindre la grosseur d'un fil de ver à soie, et 18,000 pour figurer un fil à coudre ordinaire. L'Araignée tire ces fils avec ses pattes de derrière chaque fois qu'elle en a besoin. Quand elle veut enlever un fil, par exemple celui qui communique de sa toile à sa cachette, elle le mange. Elle peut aussi étirer ses fils ou les raccourcir à volonté.

L'Araignée a huit yeux, lisses, brillants, groupés en carré ou en triangle sur le devant de la tête. Au-dessous des yeux, se présentent deux vigoureux crochets percés d'un trou qui donne passage au venin avec lequel l'Araignée tue sa proie. Plus bas se trouvent deux grands appendices articulés qui permettent à l'Araignée de tâter et dont les extrémités s'attachent de chaque côté de la bouche et servent de mâchoires: ce sont les palpes.

L'Araignée n'a pas d'appareil spécial pour l'ouïe: elle est sourde. Par contre, ses pattes enregistrent les moindres vibrations. Quand elle a tissé une toile, elle se retire dans un de ses coins, quelquefois même à plusieurs pieds. Là elle se tient en contact avec sa toile par un fil résistant sur lequel elle maintient toujours une de ses pattes. Le moindre insecte qui arrive sur sa toile fait vibrer quelque peu le fil conducteur; ce n'est pas beaucoup, mais c'est assez pour que l'Araignée sache qu'il y a une proie sur sa toile et même la grosseur de cet insecte et son espèce.

Rarement l'Araignée périt de faim: elle est trop habile pour avoir à pâtir d'un excès de sobriété. C'est de proies, et de proies vivantes seulement, qu'elle se nourrit; les insectes font les frais de son repas.

Immobile au fond de son piège, rarement au milieu, elle attend patiemment qu'un téméraire vienne se heurter contre sa toile. Comme il a été dit plus haut, la moindre vibration l'avertit à l'instant de la présence du gibier. Si ce n'est qu'un moucheron, ou quelque autre minime insecte, elle ne se dérange pas pour si peu, car elle est certaine de ne pas l'échapper; puisque, sauf elle-même, tous les insectes s'empêtrent et se collent dans sa toile gluante. Mais s'il s'agit d'un gros insecte, alors elle se hâte.

Pour tuer son adversaire, l'Araignée peut s'y prendre de deux manières. Certaines se précipitent sur leur poie, l'enlacent d'un fil, reviennent derrière, font vivement un autre tour de fil autour de la malheureuse qui se débat en vain; et elles recommencent ainsi de suite, jusqu'à ce que l'adversaire soit complètement immobilisé. Elles l'emportent ensuite à leur gîte pour le sucer à leur aise; car les Araignées ne mangent pas les insectes: elles sucent leur sang.

D'autres sortes d'Araignées vont se placer derrière leur proie, et au bon moment, s'élancent dessus et la piquent de leurs crochets vénimeux; détail curieux, l'Araignée a une peur mortelle des fourmis; car elle sait que les fourmis sont toujours en armée pour combattre leurs ennemis.

La toile qu'elle tisse est ce qui fait la gloire et la caractéristique de notre soeur Arachnée. Oh il y a bien des toiles qui ne sont pas tissées avec art; mais elles sont du petit nombre. Il y a des Araignées qui tendent leur toile n'importe comment, dans les buissons ou dans les branches des arbres: elles vont d'une petite branche à une autre, d'une feuille à l'autre, sans plus de soin. D'autres tissent leur toile avec un plan très régulier mais les détails manquent. Beaucoup, enfin, tissent une toile parfaite. Si nous ne voyons que rarement des toiles auxquelles ne manquera aucun détail, c'est que la toile, aussitôt tendue, est détériorée par le vent, la capture des insectes, etc.

Voici comment les Araignées tissent la toile que l'on aperçoit le plus souvent. L'Araignée est sur un point déterminé; elle se laisse glisser dans les airs au bout de son fil, tout à coup elle s'arrête, et là elle attend que le vent la pousse sur un autre point propice; ou bien, elle laisse pendre un long fil et quand le vent l'a pris sur un autre point, elle s'engage dessus. Quand les deux points sont reliés, l'Araignée dépose au milieu du fil une matière gluante qui servira de centre à la toile. Ensuite, en partant de ce point, elle trace des rayons de la même manière qu'elle a tendu le fil principal. Quand les rayons sont dessinés, elle revient au milieu de sa toile et commence à poser sur les rayons un fil en spirale d'abord serré et devenant plus espacé à mesure que l'Araignée s'éloigne du centre. Pour tracer le fil en spirale, elle marche sur le dernier fil qu'elle a tracé, et avec sa patte de derrière, elle tire les fils de ses filières et les pousse à droite où ils forment l'autre tour.

Dans nos climats, les Araignées s'accouplent vers la fin de l'été ou au commencement de l'automne. Toutes sont ovipares, c'est-à-dire qu'elles assurent leur reproduction par des oeufs. Les oeufs tantôt éclosent quinze ou vingt jours après la ponte, tantôt sommeillent tout l'hiver et ne s'éveillent qu'au printemps. Le nombre d'oeufs de chaque ponte est considérable, ils dépassent au moins la cinquantaine.

L'Araignée, comme tous les animaux, a son utilité, moindre il est vrai, mais elle existe quand même. Les Araignées nous débarrassent de nombreux insectes, en particulier de la mouche. L'homme s'est aussi servi de la soie de l'Araignée. Il est généralement connu que les Indochinois confectionnaient des tissus en soie d'Araignée. On a mené d'importantes recherches sur ce sujet. On a même inventé, au XVIIIe siècle, un appareil à vapeur permettant d'extraire directement de la soie des filières. Les Araignées étaient alors élevées dans des cases spéciales. Mais on a tout abandonné, car, étant donné la finesse de leurs fils, une livre de soie demande le concours de vingt-deux mille araignées.

Mais si l'Araignée n'est pas très utile, elle n'est pas non plus beaucoup nuisible. A part les grosses Araignées Mygales de l'Amérique du Sud, qui piquent comme des serpents, l'Araignée ne s'attaque pas à l'homme, ni aux animaux. Il y a et il y aura toujours ces fameux fils remplis de poussière. Mais l'Araignée est pour nous un modèle: détruisez complètement sa toile, le lendemain elle l'aura reconstruite. N'est-ce pas là un exemple frappant de patience et de constance? Louons le Seigneur de ce qu'il a fait de si grandes choses, en de petites choses.

André LEMAY,
Séminaire Saint-Antoine,
Trois-Rivières.

(Le Devoir)

Mes poissons rouges

Sont-ils las de nager dans l'eau dormante et tiède
De cet aquarium qui leur sert de prison?
Quel étrange désir de s'enfuir les obsède
Et les fait se jeter, soudain, sur la cloison
Dont le verre est pour eux un obstacle invisible?...
Peut-être ont-ils l'espoir que, par-delà ce mur,
Ils pourraient découvrir un fleuve aux eaux paisibles
Où se mirent tantôt les astres ou l'azur?
Peut-être ont-ils la foi dans l'existence vague
D'un océan lointain, sans bornes, merveilleux,
Où quelque jour, glissant dans l'infini des vagues,
Ils s'en iront vers un bonheur mystérieux?...
Ah! *l'invisible mur demeure infranchissable!*
Ils viendront s'y heurter et s'y blesser en vain
Toute leur vie!.... et leur espoir inguérissable
Ressemblera toujours à notre espoir humain!

Emile CODERRE

Marie à travers les timbres

Le timbre à sujet religieux peut être, pour le philatéliste catholique, le centre d'une collection. Cela pour deux raisons: c'est que le timbre d'inspiration chrétienne est l'image de sa religion et que le timbre religieux offre un aspect d'apostolat.

Les sujets religieux ont fourni de nombreux types de timbres dans les divers pays du monde, et c'est la Sainte Vierge qui a été le plus fréquemment représentée sur la vignette postale.

81 types de timbres représentent la Sainte Vierge. Le premier de ceux-ci date de trente ans. Ce n'est, en effet, qu'en 1920 que nous trouvons, pour la première fois, la Vierge sur une vignette postale et cela en trois pays différents: Bavière, Liechtenstein et Lithuanie. Ce dernier pays représente la Vierge tenant un crucifix entre ses mains, ce qui est particulier, et que nous ne voyons reproduit par aucun autre pays. Le dernier timbre marial en date, est celui du Portugal, émis tout récemment pour l'Année Sainte.

Notre-Dame est représentée en général de deux principales façons: Marie portant l'Enfant Jésus dans ses bras, tantôt sur le bras gauche, et, mais moins fréquemment, sur l'autre bras, ou parfois l'Enfant Jésus repose sur les genoux de sa Sainte Mère. D'autres fois la Vierge tient entre ses bras le corps de son Fils descendu de la croix. Ainsi, la Belgique représente le splendide tableau de Rubens; la Sarre, la "Pieta" de la chapelle Blieskastel, Notre-Dame des Traits, très vénérée dans ce pays et la Serbie (occupation allemande).

L'Espagne et la Hongrie détiennent le premier rang pour les timbres mariaux. Ainsi, la Hongrie ne compte pas moins de 33 timbres de 12 types divers. Comme on le voit, la collection de timbres à suje teligieux offre le sujet à une collection spéciale, tant par sa richesse que par ses variétés.

Vient de paraître

Sainte Maria Goretti, martyre de la pureté

Par Monseigneur Jacques Morelli

Emouvante histoire que celle de sainte Maria Goretti. On ne peut en lire les détails sans être bouleversé jusqu'au fond de l'âme.

Monseigneur Jacques Morelli, dans un livre qui se lit comme un beau roman, présente une étude complète sur sainte Maria Goretti. Une intelligente utilisation des dépositions faites aux procès canoniques permet à l'auteur d'évoquer la sympathique figure de cette enfant au courage surhumain et de raconter tous les épisodes de ce drame glorieux.

Ce volume de 192 pages, publié aux Editions du Lévrier, est en vente au prix de $1.00 à la Librairie Dominicaine, 5375, Av. N. -D. de Grâce, Montréal-28 et dans toutes les librairies.

L'Année Sainte

Le dernier fascicule des Actes Pontficauj (32 pages) est consacré à l'Année Sainte. On y trouvera les principaux écrits et discours de S. S. Pie XII sur cet événement capital: la bulle d'indiction, l'allocution à l'ouverture du jubilé, le sermon du jour de la Passion, l'encyclique **Anni Sacri**. Mais la pièce importante entre toutes, c'est le radiomessage de Noël. Le Pape définit l'Année Sainte comme l'année du grand retour et du grand pardon et il explique ce qu'il entend par ces mots, comment chacun peut se les appliquer et bénéficier des grâces qu'ils expriment. Aucus livre sur l'Année Sainte n'est plus instructif ni plus touchant que ces simples documents où le Souverain Pontife a mis tout son coeur, tout son esprit, toute son âme, et où il nous semble entendre parler celui que le Pape représent ici-bas: Notre-Seigneur Jésus-Christlui -même.

Ce fascicule de 32 pages se vend 20 sous l'exemplaire au Secrétariat de l'Institut Populaire, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal.

A propos d'auto

Madame — Alors, tu es décidé à acheter l'auto que tu as vue hier?

Monsieur. — Oui, pour m'engager, le marchand me fait une remise.

Lulu. — Mais, papa, il ferait mieux de te faire un garage.

Bévues littéraires

Du vicomte Ponson du Terrail, le romancier populaire du second Empire:

"La marquise allait enfin s'expliquer, quand la porte en s'ouvrant lui ferma la bouche."

"Son chapeau bosselé, troué, couvert de boue, n'avait plus forme humaine."

"Son coeur battait avec violence en faisant sonner le timbre de la porte."

"Le comte, vêtu d'une élégante veste de velours et d'un pantalon de même couleur, arepntait le salon d'un pas fiévreux."

* * *

D'Edmond de Goncourt:

"Je remarque une petite fille ayant une paire de bottes à l'écuyère accrochée par une ficelle à l'épaule et portant de l'autre main un baromètre."

* * *

Du critique musical Oscar Comettant:

"C'est une étoile en herbe qui chante de main de maître."

* * *

Du critique dramatique Paul de Saint-Victor:

"Il lit d'un oeil, il écrit de l'autre."

D'Albert Wolff, autre critique dramatique:

"Le talent de Mme Judié est une bouteille à l'encre dans laquelle il ne faudrait pas trop porter le scalpel, par crainte de ne trouver au fond qu'une pincée de cendres."

Savez-vous? . . .

Qu'est-ce qu'un argus?
C'est un espion qui ne laisse rien échapper. Expression tirée de la fable d'Argus aux cents yeux.

* * *

Que signifie "jeter le gant"?
C'est provoquer quelqu'un, comme le faisaient les chevaliers antiques, en signe de défi.

* * *

"Mettre quelqu'un à pied."
C'est le priver de son emploi ou de son grade. A Rome, le chevalier coupable était privé de son cheval.

* * *

"Je m'en moque comme de l'an quarante."
En l'an 1040, on craignait la fin du monde; quand l'an fut passé, on se moqua des crédules.

* * *

"Jeter de la poudre aux yeux."
Poudre signifie ici poussière. Les anciens lutteurs jetaient de la poussière dans les yeux des adversaires pour les aveugler.

* * *

"Faire patte de velours"
Attendre longtemps, comme la grue, la cicogne, qui restent immobiles sur une seule patte.

* * *

"Faire patte de velours.'
Tâcher de séduire quelqu'un par des caresses feintes, comme le chat qui rentre ses griffes.

* * *

Les enfants des Indes sont-ils précoces?
A l'âge de 7 ans ils tissent de superbes tapis et sont d'experts sculpteurs sur bois.

* * *

Pourquoi sommes-nous droitiers?
Par atavisme; nos ancêtres tenaient leur arme de la main droite et se servaient de la gauche pour protéger leur coeur.

* * *

Nommez les plus grandes églises?
Saint-Pierre de Rome contenant 54,000 personnes; celle de Milan, 37,000; Ste-Sophie, 23,000; Notre-Dame de Paris, 21,000.

* * *

Y a-t-il beaucoup de cellules dans les poumons? ....
Cent soixante-dix-sept millions.

Publications

Les tribunaux du travail par Benoit Yaccarisi	$0.50
Lettre pastorale collective de NN . SS. les Evêques sur le Problème ouvrier	0.25
Questionaire pour cercles d'études sur la Lettre pastorale collective de NN. SS. les Evêques	$0.10
Le communisme dans la province de Québec	0.25
Le centre social et récréatif	1.00
Pour une politique d'urbanisme	0.50
Petit guide du voyageur actif par Pierre Deffontaines	0.30
Loisirs coopératifs (Bibliothèque populaire de coopération No 5)	$.10
La participation des travailleurs à la vie de l'entreprise (compte rendu des journées sacerdotales d'études sociales de 1947)	0.50
L'organisaiton professionnelle dans le Québec (compte rendu des journées sacerdotales d'études sociales de 1945 et 1946)	0.15

Toutes ces publications sont en vente à l'adresse suivante:
Service extérieur d'éducation sociale
2, rue de l'Université,
Québec.

Conseils d'hygiène

Les assiettes, tasses ou verres à boire fendillés ou ébréchés ne peuvent être stérilisés à fond. Mieux vaut les détruire.

* * *

Le lait est aussi salutaire pour les adultes que pour les enfants. Les autorités canadiennes en matière de diète disent que les adultes devraient boire au moins, sous quelque forme que ce soit, une demi-chopine de lait par jour. Et que ce devrait être du lait pasteurisé.

* * *

Les accidents sur l'eau pourraient être réduits au minimum si chacun apprenait à nager et à se servir d'une chaloupe ou d'un canot.

* * *

Trop s'exposer au soleil peut non seulement brûler dangereusement mais causer aussi des insolations. Il est prudent de porter quelque chose sur la tête quand on s'expose directement aux rayons du soleil pendant un certain temps.

* * *

Se fatiguer trop, surtout chez les personnes ayant dépassé l'âge mûr, peut-être dangereux. Les vacances d'été ont pour but de restaurer vos forces et de reposer votre corps fatigué. Elles ne doivent pas diminuer encore votre résistance.

Un bon mot héroique

Un général ayant eu la jambe fracassée par un écla td'obus, le chirurgien jugea l'amputation nécessaire. Le blessé la supporta avec courage; mais il n'en était pas de même de son domestique, qui ne faisait que se lamenter et pleurer.

Le général lui dit:

Tais-toi donc mon garçon, au lieu de pleurnicher, tu devrais bien plutôt te déjouir.

—Moi, me réjouir, mon général, quand je pense que vous allez être infirme!

—Justement, nigaud, c'est ton intérêt qu'on me coupe la jambe; tu n'auras plus qu'une botte à cirer!

"Mon petit prie. . ."

Parents et éducateurs, **laissez venir au Christ Jésus tous les petits enfants.** Et pour cela, procurez-leur "Mon Petit Prie avec l'Eglise" par l'entremise d'un apôtre zélé. Ce petit missel leur apporte chaque semaine, en des mots adaptés à leur âme de jeune: une lettre d'un prêtre, le commun de la messe, le propre du dimanche etc. . . parfois, un cantique pour stimuler leur ferveur et accroître leur piété. Pour tout renseignement adressez-vous à:

"Mon Petit Prie avec l'Eglise",
Centre Catholique,
1, rue Stewart,
Ottawa, Ont Canada

L'affaire des écoles "disparues"

(Suite de la première page)

demandait combien font deux et deux. Deux et deux font quatre, et ce n'est pas Notre faute s'ils ne font ni trois, ni cinq, ni six, ni cinquante. Quand il s'agit de sauver les âmes, de prévenir de grands maux capables de les perdre, Nous Nous sentons le courage de traiter même avec le diable en personne. . ."

Le gouvernement provincial aura beau voter des projets de loi, le Docteur Wood aura beau être violent, intraitable, grossier et polisson même, s'il le veut, vis-à-vis la population de Jean-Côté, nous répétons après Pie XI que les parents doivent être intransigeants sur la question de l'éducation de leurs enfants. Ils n'ont pas le droit de sacrifier une seule parcelle des droits que Dieu et la nature leur ont conférés. L'Eglise dans son domaine et les parents sont les premiers maîtres en éducation. Ce n'est pas l'Etat qui a enfanté les parents, et ce n'est pas à l'Etat à détruire les droits établis par la nature et par Dieu.

Dans la question des écoles de Jean-Côté, les parents ne doivent pas être intraitables. Cela veut dire qu'ils ne doivent pas refuser de discuter avec qui de droit. Mais tout en étant traitables, ils doivent rester intransigeants. Encore une fois qu'ils ne cèdent pas une parcelle de leurs droits. Dans cette question, c'est le Docteur Wood qui se montre intraitable; et il semble que chez lui le fanatisme ait obnubilé ses principes catholiques. Quant aux autorités du Département d'Education le fauxfuyant derrière lequel elles se cachent indique, ou bien qu'elles n'ont pas voulu par esprit de partisannerie déplaire au député Wood, ou bien qu'elles sont des plus satisfaites que M. Wood fasse leur jeu qui est de lutter contre les écoles catholiques et françaises en cette province.

Devant l'inertie du Département d'Education et les persécutions grossières du Docteur Wood, les parents de Jean-Côté ont pris sur eux-mêmes de déplacer les deux écoles concernées pour les rapprocher du nouveau dortoir. En agissant ainsi ils ne faisaient qu'user de leurs droits. Or, il arrive que parfois ce qui est juste n'est pas légal et que ce qui est légal n'est pas juste. Il faut savoir distinguer entre la loi et le droit. Ce n'est pas parce qu'une loi est loi qu'elle est juste. C'est le cas dans la question scolaire. La loi provinciale est manifestement injuste: elle prive les parents de tout exercice de leurs droits naturels les plus sacrés. Les parents du district de Jean-Côté ont donc le droit de se montrer intransigeants. Après avoir refusé d'intervenir pour régler cette question à l'amaible, les autorités provinciales entrent en scène dans un autre domaine. Voici que 16 membres de la Police Montée sont intervenus et ont de force fait retourner les écoles à leur ancienne location.

Mais la question est loin d'être réglée. Elle ne doit pas être réglée par la force policière qui établit chez nous en ce moment les méthodes mises en honneur dans les dictatures naziste et communiste, où les droits des parents sont foulés au pied. Au moment où à travers le pays la propagande officielle commence à nous chanter ses beaux refrains sur la démocratie et la défense de nos libertés, où l'on nous engage à aller combattre pour notre civilisation en Corée, allons-nous laisser nos propres citoyens subir la persécution et perdre leurs libertés scolaires, religieuses, nationales? Irons-nous défendre la démocratie à l'étranger pour avoir le plaisir de conserver la dictature chez nous?

Tous les éléments sains à quelque race ou quelque religion qu'ils appartiennent ont le droit de s'unir pour faire cesser les abus de la bureaucratie. Comme Pie XI le disait: "Traitons avec le diable en personne s'il le faut pour sauver l'âme de nos enfants".

Tirons quelques leçons de ces événements. L'intervention policière ne doit pas être le point final de cette affaire; elle ne doit marquer que le commencement de nos luttes pour la reconnaissance complète de nos droits en cette partie de notre patrie canadienne. Aucun sacrifice ne doit être épargné pour arriver à nos fins. Il faut que tous les nôtres se lèvent et s'unissent pour la défense de nos écoles. Souvent, nous l'avons vu dans le passé, ce n'est que lorsqu'on reçoit un coup de pied à la bonne place que nous réagissons. Le gouvernement provincial a le douteux honneur de nous avoir fait donner ce coup de pied, cette insulte à l'adresse des parents. Il devrait être le serviteur du public; il s'en fait le persécuteur. Peu nous importe que ce soit des rouges, des bleus, des créditistes ou des C.C.F., la violation de nos libertés reste odieuse et appelle une réforme. A nous de l'entreprendre. Ne nous fions pas trop aux gens de la politique. L'élection du Docteur Wood devrait servir de leçon à ceux qui, sans le connaître peut-être, on contribué à l'élire. Devant des questions aussi graves, plus d'esprit de parti. Si l'appartenance à un parti est permise, elle ne doit pas se faire au détriment des principes. Faisons l'union autour de nos écoles. A force de vouloir accaparer nos droits, le gouvernement de l'Alberta et ses subalternes a fait déborder la mesure. Nos adversaires nous ont jeté le gant à la face; nous allons le relever. Nous allons faire tomber maintenant les masques. Trop longtemps nous avons enduré, espérant une amélioration. Nous avons été patients; nous avons cherché des règlements à l'amiable. Ce fut peine inutile.

C'est la guerre qu'on veut nous faire. Eh bien! nous nous battrons.

P.-E. B.

Ici CHFA

Cette semaine, partout dans le Canada et en particulier en Alberta, les écoliers reprennent leurs études. Sur toutes les routes et toutes les rues, les petits messieurs et les petites demoiselles, livres sous le bras ou sac au dos, reprendront le chemin de l'école. CHFA est heureux de souhaiter à tous ses jeunes auditeurs beaucoup de succès en classe et d'abord le goût de l'étude de la langue française, de l'histoire du Canada et du catéchisme. Nous suggérons aussi aux jeunes écoliers albertains de toujours parler français partout où c'est le moindrement possible. Il n'y a pas d'autre façon d'en arriver un jour à parler en bon français.

Quelques émissions

Désormais, la chronique sportive de CHFA sera commanditée. Cela nous permet de présenter de nouveau Raymond Légaré dont nos auditeurs ont appris à aimer les nombreuses informations dans le domaine du sport. Pour être bien renseignés dans ce domaine, nos auditeurs n'auront désormais qu'à synthoniser CHFA tous les soirs à 6h.30, y compris le samedi. Signalons aussi que l'émission "Dans l'Intimité familiale", réalisée par M. Maurice Lavallée, passera désormais sur nos ondes le vendredi soir à 7h.30, et durera une demi-heure entière. Rappelons aussi à la population albertaine qu'il n'en coûte plus que 10 sous pour faire jouer un disque et offrir les souhaits. C'est un des nombreux privilèges des membres du "Club Alouette".

Théâtre

Aux amateurs de théâtre radiophonique, CHFA offre régulièrement cinq émissions de 30 minutes, chaque semaine: "Le Ciel par-dessus les Toits", le dimanche après-midi, à 5h.30; "Trois de Québec", le dimanche soir, à 7h.30; "Les Aventures de Sherlock Holmes", le lundi soir, à 7h.30; "Le Théâtre Populaire", le mardi soir, à 7h.30; "Le Théâtre des Nouveautés" le samedi soir, à 7h.30. Ces émissions nous sont fournies par Radio-Canada et sont présentées au moyen de transcription électrique. L'émission du dimanche après-midi est de caractère religieux, et celle du dimanche soir, est due à l'imagination de ses auteurs; celle du lundi est une histoire de détective; celle du mardi, écrite par différents auteurs, offre un sujet différent ordinairement à toutes les trois émissions; et l'émission du samedi présente des narrations sur les travaux de la police de Montréal.

Visiteur

La semaine dernière, nous avions la visite du R. P. Rolland Gagnon, o.m.i., prédicateur de retraites, qui vient de l'Est mais se trouve dans l'Ouest depuis quelques mois. Il arrivait du vicariat apostolique de Grouard. Plusieurs Pères Oblats et anciens étudiants connaissent bien le R. P. Gagnon et ont été heureux de lui souhaiter la bienvenue à Edmonton.

Département commercial

La semaine dernière nous vous donnions quelques explications au sujet des nouvelles à CHFA. Aujourd'hui, nous expliquerons brièvement le département commercial. Dans un poste comme CHFA, la vente de l'annonce n'est pas un but, mais un moyen extrêmement important. Il va sans dire que s'il a fallu les dons de la population pour la fondation du poste de langue française de l'Alberta, on ne pouvait compter indéfiniment sur la générosité des Franco-Albertains. C'est pourquoi le poste CHFA est un poste commercial, c'est-à-dire qu'il vend de la publicité à différentes maisons d'affaires. Il faut en conséquence que certains employés de CHFA soient spécialisés dans le domaine de la publicité radiophonique. Ce département est dirigé par M. Louis Hiller, qui était autrefois à l'emploi du poste CKVD, de Val d'Or, P.Q., à titre de gérant. Il est aidé par Mlle Gisèle Labonté, sténo-dactylo, Mme Huguette Norman comme rédactrice de textes commerciaux et M. Gérard Baril, traducteur du français à l'anglais. Les deux vendeurs sont MM. Bernardin Gagnon et Charles-Emile Joly. M. C.-A. Brodeur s'occupe de la vente dans les endroits situés en dehors de la ville d'Edmonton. Une des raisons pour lesquelles nous devons avoir une vingtaine d'employés à CHFA est le fait qu'il nous faut faire une double traduction: de l'anglais au français dans les nouvelles, et du français à l'anglais, pour ce qui est des textes commerciaux, car la plupart de nos commanditaires ne comprennent pas le français.

Il est bon de dire ici que nos auditeurs aideraient grandement CHFA au point de vue commercial en signalant à nos commanditaires qu'ils ont entendu leurs annonces sur les ondes du poste de langue française. Les commanditaires considèrent comme très importante cette déclaration que leur fait un client.

Et c'est tout pour aujourd'hui. Bonne semaine!

Coq d'Or.

Je crois et je chante.

Bourse du collège

M. Paul Lavigne, de Beaumont, a remporté la bourse du collège Saint-Jean, donnée chaque année à l'élève du grade huit qui s'est classé premier aux examens de l'A.C.F.A. Nos félicitations.

L'école catholique au Japon

Kagoshima, Japon. — Les Frères des Ecoles Chrétiennes viennent d'ouvrir une école supérieure à Kagoshima, dans le sud du Japon. Cette école, ancien monastère des Pères Franciscains canadiens, est une solide construction en briques pouvant recevoir. 400 élèves.

A l'occasion de la visite officielle qu'il fit au nouvel établissement, le Gouverneur de la province de Kagoshima, M. Tadasu Shigenari, a notamment déclaré: "Les habitants de la préfecture de Kagoshima sont heureux d'avoir aujourd'hui chez eux le système d'éducation plusieurs fois séculaire des Frères de La Salle, qui s'est fait un nom à travers le monde. Les habitants de Kagoshima ont, au fond de l'âme, une aspiration à la religion, et cette aspiration, ce désir intime ne sera pas déçu, grâce à cette école qui suit un système d'éducation ayant à sa base la religion. Le bonheur véritable sera ainsi le partage de toutes les âmes soignées par les Frères de La Salle.

Près de 400 élèves, dont le fils du gouverneur, se sont présentés aux premiers examens d'admission.

D'autre part, nombreux sont les Instituts qui érigent de nouveaux établissements scolaires ou agrandissent ceux déjà existants: à Sendai, les Ursulines construisent une école et un collège; à Aamori, les Soeurs de l'Assomption érigent un second collège, qui sera l'un des plus grands du nord du Japon; à Fukushima, les Dames de la Congrégation viennent d'achever une école secondaire et un collège.

Ce développement des écoles catholiques est partout favorablement accueilli par les autorités japonaises.

Le pèlerinage noir a été une leçon

Rubaga, Uganda. — Les pèlerins de l'Année Sainte sont revenus chez eux pleins d'un enthousiasme difficile à décrire. Leur voyage a été rapide, leur séjour à Rome très court, et ils se sont peu arrêtés aux magnifiques paysages d'Italie ou aux splendeurs de la Ville Eternelle. Pour eux, aller à Rome c'était aller voir le pape, et ils se sont faufilés partout où ils ont pu, afin de le voir plus souvent et de plus près. Et, de fait, ils l'ont vu et bien vu, car une place spéciale leur avait été réservée aux cérémonies de la canonisation et à l'audience dans Saint-Pierre. Bien plus, ils ont pu parler au pape comme on parle à un père, ils lui ont offert les présents qu'ils avaient apportés avec eux, jusqu'à une lance et un bouclier que le Saint-Père prit en mains!

Tous ont été profondément touchés par la bonté et la piété du pape, par la splendeur aussi des cérémonies et la magnificence du cortège papal. "Il n'y a pas au monde, disent-ils, un souverain entouré d'autant d'honneurs que le pape". Et l'un d'eux ajoutait: "J'en ai pour deux ans à raconter tout ce que j'ai dans le coeur!"

Ce pèlerinage a été, pour tous ceux qui y participèrent une magnifique leçon d'apologétique. Leur amour pour le pape et leur dévouement pour l'Eglise s'en est trouvé accru et fortifié. Leur confiance aussi dans les missionnaires a grandi. "Les Pères ne nous avaient pas trompés, reconnaissent-ils. Ce qu'ils nous disaient du pape et de Rome, nous l'avons vu de nos yeux."

Jean-Côté . . .

(Suite de la page 1)

rie, protestant contre le transport des écoles au village, et connaissant d'avance l'attitude hostile envers notre centralisation, d'une certaine haute autorité dans la Grande Division, ils étaient aux aguets. Non sans raison, puisque le secrétaire de la Division, précédé par un camion de travaillants et suivi de la police, nous arrivait le lundi, 28 août, avec ordre de retransporter les deux écoles à leur endroit d'origine. La population s'est vite ramassée et décida d'emblée d'empêcher les écoles de partir d'ici. Les fermiers les avaient transportées à leurs frais, pour protester contre l'injustice et l'obstination de High Prairie, surtout du Dr Wood, et ils n'étaient pas prêts à les laisser repartir.

Pendant trois jours consécutifs, ils durent quitter en hâte leurs champs et leur moissonneuse, pour venir garder leurs écoles. Ils se sont montés très polis envers les travaillants et le secrétaire de la Division, mais réussirent quand même à les faire retourner brédouille. Allions-nous enfin avoir la paix? Non, le feu était pris à High Prairie et le Dr Wood était bien décidé de le laisser tout consumer.

Vengeance

Il a juré de se venger contre nous, et aujourd'hui, 5 septembre, un détachement de 16 policiers a envahi le terrain de nos écoles, avec l'injonction, provenant du Cabinet provincial, de transporter les écoles. Et les écoles sont parties, à la grande douleur, non seulement des paroissiens de Jean-Côté, mais de toutes les paroisses environnantes, qui sont venues en grand nombre nous réconforter par leur présence et leur sympathie.

Vivons-nous réellement dans un pays démocratique? Le droit naturel des parents sur leurs enfants et sur l'éducation qu'ils doivent leur donner est foulé aux pieds comme un vulgaire animal. Depuis trois ans surtout, nous sommes forcés de croire, nous ici à Jean-Côté, que la dictature à High Prairie bat son plein. On n'a pas voulu écouter aucune de nos requêtes et l'on nous a même ri à la figure. Et aujourd'hui, on vient effrontément arracher le pain intellectuel de la bouche de nos enfants.

Dans les desseins du bon Dieu, ce n'est certes qu'un triomphe apparent et provisoire pour les assoiffés de vengeance, mais il reste tout de même que l'esprit de la population française dans toute la région de la Rivière-la-Paix, sans perdre de ses lueurs d'espérance, est aux prises avec un terrible point d'interrogation:

DEMOCRATIE ou DICTATURE?

Eliphe GIRARD,
pésident de l'école Landry.

Une rumeur qualifiée de fantastique

Cité du Vatican. — Dans les milieux autorisés du Vatican, on qualifie de purement "fantastiques" et de "futiles" les rumeurs selon lesquelles le Vatican serait transporté à Québec, advenant une guerre.

"L'exemple de constance fourni par l'Eglise et, par-dessus tout, la ferme attitude du pape Pie XII durant toute la dernière guerre, indiquent que le pape, évêque de Rome, ne quittera jamais le Saint-Siège, quoi qu'il arrive," a déclaré un porte-parole du Vatican.

"Ou vit le pape réside le gouvernement de l'Eglise. Il est invraisemblable que le collège des cardinaux pourrait être transféré à Québec tandis que le pape resterait à Rome."

Cette rumeur, provenant de Washington, fut publiée dans un journal de Genève.

Notre province donne l'exemple aux E.-U.

Québec. — "Ceux qui font actuellement la lutte aux communistes aux Etats-Unis suivent la ligne de conduite établie par le gouvernement de Québec depuis 14 ans à l'égard des "fauteurs de désordres." a déclaré l'hon. M. Duplessis, en rappelant que les grands journaux américains et le gouvernement de Washington commencent à se rendre compte qu'il faut agir rapidement pour mettre un barrage aux idées subversives qui ont cours sous la direction des chef communistes américains.

"On se rend compte là-bas qu'il ne peut pas y avoir de compromis avec le communisme. Dans Québec nous avons battu la marche et notre loi du cadenas, adoptée il y a près de 14 ans, est la preuve que nous avons vu clair. C'est à cause de cela que la situation est meilleure dans notre province qu'ailleurs."

La Hollande, pays missionnaire

Rome. — D'après les dernières statistiques le nombre des missionnaires hollandais s'élève à 6,667, dont 51 sont investis de la dignité épiscopale, et 8 assument la direction d'une mission.

Ces missionnaires sont répartis comme suit:

	Territoires dépendant de la Propagande	Territoires non-dépendant de la Propagande	Total
Prêtres	2,292	874	3,166
Frères clercs	51	12	63
Frères laïques	893	104	997
Soeurs	2,312	82	2,394
Laïques	37	10	47
TOTAL	5,585	1,082	6,667

Le pourcentage des missionnaires hollandais est donc de 1 missionnaire (prêtre, frère, soeur ou laïc) sur 556 catholiques.

Louisette a six ans

—As-tu déjà l'âge de raison, ma mignonne! lui demande une dame qui la voit pour la première fois.

—Oui, Madame.

—Tu en es sûre?

—Oh! oui, parce que je sais bien quand je veux faire une sottise.

Bon chauffeur

Le chauffeur cherche une place.

—Votre dernier patron ne vous a pas donné de certificat?

—Il m'en aurait donné un excellent, monsieur, mais malheureusement, c'est lui qui a été victime de mon dernier accident.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. — LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	L'heure du concerto
10h.15—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
11h.00—Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Au bal musette	Messe paroissiale
11h.30—Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	Réminiscences
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.40—Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes		
12h.45—Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires		Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00					Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15—						Concert populaire
1h.30 -Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Opéras et opérettes	
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Au clavier
2h.30—						La Bonne Chanson
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure catholique en cris
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro-activités	Concert symphonique
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Accordéon pop.	
4h.30—Détente	Détente	Message (Nord)	Détente	Détente	Détente	
4h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Variétés Enfantines	Concert symphonique
5h.00—En marge des émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Valses, Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Valses et Tangos	Valses et Tangos		L'Orgue populaire
5h.20—						Nos solistes
5h.30—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Son des clairons	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Refrains de l'Ouest	
6h.00—Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	A la console
SOIREE						
6h.05—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical		
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Jascha Heifetz
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	En avant marche!	La Sieste musicale	A être annoncé	
6h.45—Un homme et son péché			La sieste musicale			Un homme et son péché
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Trois de Québec
7h.30—Sherlock Holmes	Le théâtre populaire	Dans le bon vieux temps	Cordes argentées	Dans l'intimité familiale	Théâtre des nouveautés	
7h.45—		Chanteur des prairies	Carnet de voyage			
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—Intermède	Commentaires	Intermède	Commentaires	Vedette de la semaine	Intermède	Commentaires
8h.15—Gaietés parisiennes	R. Sud-américain	Sous les Palmiers	Folklore et fantaisies	Variétés canadiennes	Veillées de chez nous	Avec Thérèse
8h.30—A votre santé	Dans l'ambiance	Les succès français	La route enchantée	Dans l'ambiance	Vive la Canadienne	Album de la musique que nous aimons
8h.45—Cordes argentées						
9h.00—Trésors symphoniques	Fantaisies instrumentales	En Récital ce soir	Célébrités	Rendez-vous	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.15—				Horowitz		
9h.30—Brise musicale		La brise musicale	Album des disques RCA Victor	Brise musicale	Boston Pops	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Souvenirs	En sourdine	Souvenirs	En sourdine	En Sourdine	Souvenirs
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions